SOMMAIRE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dʳ Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dʳ Philippe ENCAUSSE

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

CENTENAIRE

1888





Philippe ENCAUSSE
1906-1984



Nouvelle Série (depuis 1953) — Trimestriel. - **35 F**
N° 4 de 1988 — **Octobre-Novembre-Décembre 1988**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
  6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554

Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 8427 - Janvier 1989

EDITORIAL

Chers lecteurs,

Tandis que le bicentenaire de notre Grande Révolution va mobiliser tous les médias nationaux pour le meilleur et pour le pire, reprenons donc en mains les deux ouvrages de notre maître, Louis-Claude de Saint-Martin, qui ont encadré les plus tragiques événements de cette époque : « Le Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers » d'une part et sa « Lettre sur la Révolution Française » de l'autre.

Le premier est l'œuvre du philosophe : il y étudie la vraie nature de l'homme et en induit la science de « l'ensemble des choses ». C'est déjà de l'Ecologie avant la lettre. Le second est l'œuvre du déontologue. Je ne sais si l'on parlait déjà de déontologie à cette époque, mais c'est bien à cette science des devoirs que notre Gnostique moderne fait appel en démontrant la nécessité d'une morale sociale et de son enseignement public pour étayer une civilisation.

Nous voici en pleine actualité.

On peut penser que les grands principes de 1789 : Liberté (avec son inséparable Responsabilité) — Egalité devant la Loi — Fraternité — ont commencé à s'incarner dans la réalité depuis une vingtaine d'années. C'est certain quant aux deux premières vertus. La troisième s'inscrit déjà dans les faits, mais est loin de régir l'Economie, ce qui est pourtant sa vocation.

Mais ces idéaux exportés dans toute l'Europe et jusqu'aux Amériques, nous reviennent deux siècles plus tard par l'avant-garde des scientifiques mondiaux, souvent nés en Europe, mais ayant trouvé appui et tremplin pour leurs idées et leurs travaux outre-atlantique. Je pense en particulier à toutes ces « personnalités remarquables » que nous présente le célèbre auteur du « Tao de la physique » (1), Fritjof Capra, dans son dernier livre traduit en français : « SAGESSE DES SAGES » (2) : Heisenberg-Chow-Böhm-Bateson-Grof-Laing-Schumacher-Henderson — dont les expériences de changement de concepts et d'idées en physique, les efforts pour transcender leurs pensées sans perdre leur engagement scientifique, leur culte de la Vie — Centre du Monde, leurs explorations de la conscience humaine, leur sens de l'interdépendance universelle, leur Gnose en un mot, nous mène à une nouvelle conception de la Réalité.

C'est un changement révolutionnaire de paradigme de la culture contemporaine, que j'essayerai de vous exprimer cette année.

⁂

J'ai reçu d'Amérique, avant-hier, photocopie d'un manuscrit que je crois encore inédit des « Paroles de Maître Philippe prononcées aux séances de la Rue de la Tête d'Or à Lyon » : Sourire du Ciel ! aurait dit notre Philippe (Encausse). Je vous en offre ci-après quelques extraits en cadeau de Nouvel An.

Bonne Année, chers lecteurs. Bonne Année à tous et à chacun.

MARCUS

---

(1) Tchou éditeur.
(2) L'Age du Verseau. P. Belfond éditeur.

CHOIX DE PAROLES PRONONCEES PAR MAITRE PHILIPPE AUX SEANCES DE LA TETE D'OR A LYON

— Trois (3) est le nombre de DIEU.

Sept (7) est le nombre de la Vierge ; il a deux enfants : trois (3) et quatre (4).

Neuf (9) est le nombre de l'homme.

— Trois choses sont nécessaires pour arriver au Ciel :

1° Aimer son prochain comme soi-même,

2° Avoir payé ses dettes,

3° Pardonner à autrui.

— Tous les préceptes se résolvent en un seul : Nul n'entrera au Ciel qu'au jour où rien ne lui coûtera. Tant qu'un acte à accomplir pourra lui coûter quelque peine, il ne sera pas prêt.

— Les savants ne savent pas ce que sont les planètes. Les deux plus voisines de la terre sont : le soleil et la lune.

Il y a quelque trois mille ans est venue une race spéciale : la première race humaine venue de la lune sur la terre a été celle des cyclopes. Sur la lune les habitants ont le front fuyant, le menton proéminent, une sorte de mufle de chien, et si des êtres venus récemment de la Lune présentent sur Terre une physionomie inverse, un large développement frontal et un angle facial droit ou obtus, cela tient à cette loi de réaction qui fait que privé de ces organes et de ces formes jusque-là, ils ont, à leur venue sur terre, pris ces formes et ces organes à l'excès.

C'est ainsi qu'un corps plongé dans un milieu différent en température, une bouteille d'eau chaude plongée dans un puits à 5 ou 6 degrés, perd d'abord sa chaleur mais encore passe immédiatement après par une température inférieure à celle du puits. Il faut quelques oscillations pour arriver à l'équilibre.

Le Soleil est également habité ; il n'est pas éclatant et brûlant comme nous le figurons ; au fur et à mesure que nous nous élevons dans l'atmosphère nous nous apercevons que l'éclat et la chaleur solaire diminuent. Sa couleur devient rouge et plus obscure. Le soleil n'est en effet qu'un reflet d'une autre source placée au-delà. Un voile seul nous empêche de le voir tel qu'il est et d'y être même.

Dans d'autres planètes le temps est différent du nôtre. Ni le temps ni l'espace ne sont absolus ; ils diffèrent selon les mondes. C'est ainsi que dans certaines planètes, où j'ai passé, la nuit dure un siècle de notre temps terrestre ; tout y est plus long : la vie des hommes, la durée des respirations, etc... Une bûche mise au feu dure 25 ans — (les bois y sont de sapin, où d'une sorte de bois voisine du sapin), les maisons isolées dans les bois ; il n'y a pas de ville. Trois bûches font une nuit ou un siècle. Les êtres de ces planètes peuvent ainsi, dans certains cas, venir vivre une existence terrestre pendant leur sommeil. Si le sommeil est court, si le temps, ailleurs, est plus bref, cela explique les vies tranchées brusquement, les enfants rappelés brusquement de chez nous. Partout ailleurs il y a des êtres bons, mélangés à des mauvais ; partout on reconnaît un être unique, créateur de toute chose.

La terre décrit une révolution complète, pôle pour pôle, en

24 mille ans, et, dans ce temps, il n'est pas un point qui soit à un certain moment couvert par les eaux, à un autre émergeant. On trouve partout des coquilles et des pierres formées de coquillages et de la crasse des poissons, preuve du passage et du séjour de l'eau dans ces endroits. L'endroit où nous sommes, Lyon, et jusqu'à la Tour-du-Pin, en Isère, sont sur une nappe d'eau qui n'est pas à 5 000 mètres et s'effondrera avant peu ; vous verrez ce cataclysme ! La maison de l'Arbresle demeurera.

— Lorsque j'étais enfant, je criais comme un perdu et personne ne me comprenait. Je me battais contre le diable et on m'avait emmailloté. Il ne faut jamais emmailloter les enfants. Jusqu'à 6 ans j'ai dormi les yeux ouverts, je suis d'ailleurs sujet à la mort léthargique et c'est sans doute comme cela que je finirai.

— Dans la vie on progresse sans cesse, et, au fur et à mesure de ces progrès on change de guide, d'où la nécessité de faire la paix immédiatement avec ses ennemis, car en offensant ses ennemis on offense son guide et la paix ne peut être faite qu'entre les quatre, sinon il faudra attendre que dans la série des incarnations la même période se reproduise et que le pardon soit accordé ; il faut même que l'offensé prie pour l'offenseur.

— Le nombre de personnes que chacun peut soulager dans la vie est de treize. La troisième vous fera autant de mal que vous lui aurez fait de bien et la douzième rendra à votre prochain le bien que vous lui aurez fait ou presque.

Le destin est une route que nous suivons tous ; celui qui ne recule pas devant un obstacle lui fait peur, et l'obstacle s'aplanit aussi devant les autres.

Il y a des enfants de DIEU, nés de la volonté de DIEU, sans le secours de la chair, c'est-à-dire sans qu'un jardinier n'ait eu besoin de les faire sortir de la terre, tandis que d'autres sont nés de la chair et sont des enfants de la terre. Il y a même des catégories dans les enfants de DIEU : ceux qui sont les soldats et ceux qui sont les officiers. Les enfants de la chair reviennent fatalement, les enfants de DIEU reviennent par leur propre volonté.

Le Paradis est sur terre. C'est la pleine connaissance, avec la puissance ; celui-là est au paradis qui a atteint sa pleine liberté.

— Lorsque nous mourons, il n'y a pas de phénomène intermédiaire entre notre départ d'ici et notre arrivée ailleurs, nous nous trouvons chez nos amis spirituels immédiatement.

— Avant que l'âme ne s'incarne, si elle est très courageuse, on lui montre pendant trois ans tous les événements par lesquels elle doit passer dans la vie qu'elle doit avoir (d'où les paramnésies) mais si elle est poltronne, on ne lui montre rien, car bien souvent elle refuserait de vivre. Bien des avortements viennent de cette conscience perçue des douleurs à venir et du refus de l'âme de venir en ce monde. Au reste c'est un calcul mauvais, car il faut tôt ou tard que cela soit et, remettre au lendemain les ennuis est une méthode illusoire, quelquefois maladroite. Ceux qui ont ainsi entrevu leur existence sont déjà des âmes d'élite et près d'être marquées sur le « Livre de Vie ». Ce voyage de trois jours au travers de la vie est un signe de cette initiation.

— Je sais que je suis venu, je suis reparti et revenu, je repartirai et je reviendrai encore, et plusieurs d'entre vous me reverront enfant. Je n'aurai pas la même figure, mais je me ferai quand même reconnaître.

A nos lecteurs et amis

Nous voici arrivés au terme de cette année qui, pour nous, aura été marquée par le centième anniversaire de notre Revue.

Dans ce quatrième numéro, vous trouverez les suites et fins de deux importants articles sur Saint-Yves d'Alveydre, l'un de Joscelyn GODWYN, l'autre de Robert AMADOU.

En 1989, sera un peu partout fêté le bicentenaire de la Révolution française. Nous nous abstenons, bien entendu, de toute forme d'immixtion dans les affaires à caractère profane ; cependant, afin de célébrer à notre manière cet important événement et tout en respectant les convictions philosophiques et politiques de nos lecteurs, nous envisageons de consacrer les quatre numéros de cette anné 89 aux mouvements et personnalités « ésotériciens » contemporains de l'époque révolutionnaire. Martinez de Pascually, Louis-Claude de Saint-Martin, Jean-Baptiste Willermoz, Joseph de Maistre, entre autres, auront les honneurs de nos prochains sommaires.



Nos lecteurs se souviennent du « sondage » auquel nous les avions conviés il y a à présent un an. Nombreux d'entre eux nous ont répondu et nous publierons la synthèse de leurs réponses dans le numéro 1 de 1989.

Yves-Fred BOISSET
Rédacteur en Chef

C'est avec beaucoup de retard qu'un grand nombre de nos abonnés ont reçu le numéro 3. Ce retard est imputable aux perturbations qui ont affecté les services des P.T.T. Malheureusement, à l'heure où nous préparons le présent numéro, ces problèmes ne sont pas encore totalement réglés et nous éprouvons les plus grandes difficultés à communiquer avec notre imprimeur lyonnais, ce qui risque d'entraîner un nouveau retard dans cette livraison. Le courrier de Lyon ne fait pas notre affaire... Qu'on veuille bien ne pas nous en tenir rigueur. Merci !

LA DOUCE VIGOGNE

par Henry BAC

Une légende inca nous dit : « La neige tomba durant de longs jours « au début du monde.

« Toute la plaine ressemblait à un immense drap blanc étendu.

« Les étoiles émerveillées du haut du ciel à la vue de la pureté « de la Cordillère descendirent se pavaner sur la neige.

« Elles y demeurèrent gelées par le froid trop vif et d'elles « naquirent les gracieuses vigognes ».

Comment parler de la douce vigogne sans jeter auparavant un regard sur le plus connu de la famille, son grand frère, le lama.

D'une souche commune vit-on naître sur la terre, en des temps fort anciens, le lama, l'alpaca, le guanaco et la vigogne.

Ces mammifères herbivores, étroitement apparentés, demeurent les uniques survivants d'une nombreuse famille de camélidés n'existant qu'en Amérique du Sud.

Le lama, chameau sans bosses, d'une taille trois fois plus petite que celle du chameau du Vieux Monde, prolifère tout le long de la Cordillère des Andes.

Nous le rencontrons en Colombie, au Venezuela, en Equateur, au Pérou, en Bolivie et au Chili.

Depuis le nord aride, rocailleux et torride jusqu'à l'extrême sud, dans la Terre de Feu et les îles adjacentes sous un froid polaire, il semble partout à son aise.

Nous l'appelons de préférence « guanaco » ou « huanaco » dans les Andes chiliennes, péruviennes ou boliviennes. Il demeure familier de l'antique carrefour de Tihuanaco.

Il s'établit sans difficultés en des lieux inhabitables aux êtres humains, de préférence à quatre ou cinq mille mètres d'altitude. Il se nourrit de misérables graminées.

Le lama existait bien avant notre ère, avant les Pyramides, la seule des sept merveilles du monde encore visible.

Un passé lointain recouvre la civilisation andine.

Transmis comme un héritage aux Enfants du Soleil, par des races préincaïques, sa domestification figure comme un symbole naturel sur les armoiries péruviennes.

Bête de somme des anciens habitants, sans doute a-t-il pu se modifier au cours des siècles.

Les indigènes lui font porter de lourds fardeaux parfois sur dix ou quinze kilomètres, sans jamais se préoccuper de sa nourriture.

Il arrive cependant à prospérer et à engraisser en des lieux où ne poussent que d'insignifiants lichens.

Le lama, s'il s'apparente au chameau, possède une finesse, une allure, une distinction qui n'existent pas chez les animaux d'Afrique.

Observateur, légèrement dédaigneux, parfois solennel, imposant, avec sa jolie tête fine aux yeux d'ingénue perverse, il a des oreilles pointées en forme d'escargot.

De son allure noble, de son corps délicat couvert de haute laine, se dégage un charme indescriptible.

Les Espagnols, au temps de la conquête, l'appelaient « la senorita de los Andes » (la jeune fille des Andes).

Sa croupe arrondie, l'ondulation de sa démarche peuvent devenir évocateurs ou même provoquants. Aussi comprenons-nous qu'avant l'arrivée des conquistadores le grand Chef Inca exigeait, quand un éleveur partait en voyage avec son troupeau, qu'il ne manque pas d'emmener sa femme.

Sociables, les lamas vivent soit en liberté, soit domestiqués dans des villages de l'Altiplano.

Les Indiens tirent de lui non seulement la laine pour leurs mantes et leurs ponchos, mais, à sa mort, le cuir pour leurs sandales, ses os pour les outils de tissage et les flûtes, du suif pour certaines pratiques magiques.

Ils utilisent son crotin comme combustible.

Les indiennes possédant des lamas domestiqués leur garnissent les oreilles de coquets pompons de laine rouge.

Durant la civilisation incaïque, avant la conquête espagnole, les lamas, comme tous les animaux, étaient propriété de l'Etat. Des fonctionnaires royaux les réunissaient.

Partout alors on sacrifiait des lamas afin d'apaiser le courroux des dieux de la pluie. Si le ciel continuait cependant à rester limpide, un être humain devenait victime de ce sacrifice.

Les lamas, vivant de préférence à plus de quatre mille mètres d'altitude dans la Cordillère ou dans des contrées désertiques en Patagonie ou en Terre de Feu, s'épanouissaient en conséquence hors de la domestification.

Ils savent s'organiser. Pendant que le troupeau se trouve en train de paître, un de ses membres monte la garde posté à flanc de coteau. Dès qu'apparaît un danger, l'observateur lance un hennissement aigu d'alarme. Aussitôt la fuite intervient.

Certains s'établirent sur les plateaux désolés de la Patagonie méridionale où ils peuvent se grouper par milliers.

Il existe, à l'extrémité méridionale de la Patagonie, un lieu où les guanacos vont mourir.

Tous ceux peuplant les environs s'y rendent lorsqu'ils éprouvent les premières atteintes de la mort. Le sol apparaît jonché d'ossements d'innombrables générations.

Des circonstances exceptionnelles nous permirent d'assister, en un lieu perdu de la Cordillère des Andes, à environ cinq mille mètres d'altitude, à la naissance d'un enfant de lama. La mère, en un coin isolé de la montagne, après l'arrivée de son petit, se mit à surveiller attentivement le ciel, craignant toujours, en pareil cas, qu'un condor vienne foncer pour tenter d'emporter ce petit amas de chair pantelante.

Au bout de vingt minutes après la naissance le nouveau-né commença une tentative pour se soulever. Quelques secondes après, il parvint à se hisser sur ses quatre minuscules pattes.

Aussitôt, sa mère s'en allant, il la suivit tout naturellement. Quel admirable spectacle de la force et de la rapidité dans un jeune corps chez ces robustes habitants des Andes !

Après un pareil effort, l'enfant ne quittera point sa mère et restera blotti contre elle pendant huit mois.

Quant il atteindra son développement complet, il apparaîtra confortablement vêtu d'un manteau muni de poils laineux très épais.

Il saura supporter les fortes chaleurs équatoriales, les grands froids nocturnes des hauts plateaux et, le cas échéant, le climat polaire de la Patagonie ou de la Terre de Feu.

Le mammifère américain vivant probablement à la plus haute altitude est la Vigogne, d'une taille évaluée à la moitié de celle du lama ordinaire.

Très sociable, mais timide, elle vit en hardes de cinq à trente de ses semblables.

La vue de cette gracieuse créature est incroyablement développée.

La vigogne sait demeurer sur le qui-vive et prend la fuite à la moindre alerte.

Très à l'aise sur les hauteurs, elle cherche rarement à descendre au-dessous de quatre mille mètres.

Elle parvient à galoper à quarante sept kilomètres à l'heure à quatre mille cinq cents mètres.

Elle continue à courir au-dessus de cinq mille mètres, là où l'homme arriverait fort péniblement à se traîner.

Elle mène une existence qui nous semble particulièrement rude, en des lieux déserts, qui semblent dénués de toute pâture.

La convoitise des hommes pour la laine si appréciée des vigognes les incite à la capture de ces gracieuses créatures. Elles conservent leur liberté en vivant au sein des régions escarpées, souvent inaccessibles.

Très rarement on rencontre des vigognes apprivoisées, charmantes compagnes de familles indiennes. Elles aiment jouer, ne sont jamais serviles et s'amusent à effectuer des bonds inattendus.

Les anciens américains, une fois l'an, organisaient d'immenses battues pour capturer et obtenir la merveilleuse laine des vigognes. Après la tonte, ils les remettaient en liberté.

Les conquérants espagnols et les chasseurs modernes montrèrent moins de respect pour les bêtes et la nature.

Ils agirent en prédateurs.

Il fallut la promulgation d'une loi pour décider l'interdiction de l'exportation des peaux de vigognes.

Nous vivons hélas en un temps où l'homme devient le plus grand destructeur de la faune.

Il n'hésite pas, pour l'appât du gain, à l'anéantissement des plus belles races.

Si la vigogne parvient à survivre, c'est parce qu'elle est de petite taille et réussit, par son existence le plus souvent à des hauteurs presque toujours inaccessibles, par sa robustesse, et sa promptitude à fuir en cas de danger.

Cette charmante, douce et gracieuse créature continue à s'éloigner le plus possible de son impitoyable ennemi : l'homme.

Henry BAC

L'abondance des matières qui ont occupé les deux derniers numéros de l'Initiation, *nous ont obligé d'interrompre la publication des pièces les plus importantes du fonds « Stanislas de Guaita » et du fonds « F.-Ch. Barlet » de l'Ordre martiniste.*

Cette publication que Philippe Encausse avait confiée à Robert Amadou et à laquelle il était très attaché reprendra régulièrement à partir du prochain numéro (n° 1 de 1989).

LA GENÈSE DE L'ARCHÉOMÈTRE

DOCUMENTS INEDITS DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE RASSEMBLES ET INTRODUITS PAR JOSCELYN GODWIN

En ce dernier numéro de l'année 1988 que nous avons consacrée au centième anniversaire de la Revue, nous avons le plaisir de publier la seconde et dernière partie de l'article de Joscelyn Godwyn : « La Genèse de l'Archéomètre ». (La première partie de cet article a été publiée dans le numéro 2 de 88, 2e trimestre 1988, pages 61 et ss.). Nous ne doutons pas que nos lecteurs auront été intéressés par cette très belle étude sur l'œuvre maîtresse de Saint-Yves d'Alveydre, le « Maître intellectuel » de Papus.

LA RÉDACTION

Cinquième révélation : Marie-Victoire l'assiste pour composer la table « Coeli enarrant »

Cette révélation est la plus importante de toutes. Elle confirma la nouvelle disposition des éléments cosmiques (planètes, signes) vis-à-vis de l'alphabet hébreu dont il était question dans la troisième révélation. La confirmation consiste dans les nombres qui résultent des additions des signes, prises six par six, et des planètes. Saint-Yves emploie les moyens kabbalistiques pour décomposer ces nombres et pour en trouver les mots archétypiques. 565, par exemple, qui est la somme des 12 signes du zodiaque, devient ainsi 5,6,5 : nombres correspondants aux lettres He, Vau, He, avec lesquelles se compose le nom d'*Eve*.

Enfin, par un procédé que quelques lecteurs pourraient qualifier de prestidigitation, Saint-Yves réussit à en tirer le nom de Jésus (Ye Sh V), découverte qui l'a profondément ému comme il le décrit dans l'essai suivant, que j'ai intitulé « le Verbe » (24).

L'emphase de cette révélation sur le Verbe qui créa toutes choses en six jours est la clef non seulement de l'intégration des couleurs et des sons dans l'Archéomètre, mais aussi de la philosophie ci-derrière : philosophie à la fois religieuse, morale, historique. Cette

(24) Ms. 1823, cahier 5, fol. 163-165', 167-171'. Fols. 166-166' sont remplis par la description de la messe du 6 juin, 1896.

philosophie, qui, bien qu'anticipée dans les *Missions,* trouvera sa meilleure expression dans « La Sagesse vraie » qui préface l'*Archéomètre,* est esquissée dans cet essai inachevé.

Saint-Yves dessina la table « Coeli enarrant » deux fois dans son cahier hermétique ([25]). La première fois il la fit suivre d'un alphabet sanscrit ; des exclamations extatiques telles que « Gloire ! glorifions-le ! Chantons, tourbillonnons ! » ; d'un poème également extatique : « Gloire, glorifions IÈVÊ, Anges et Dieux ! » Puis il tenta de construire un cercle zodiacal/vattanique sur lequel se distribuent les tons musicaux — les sept diatoniques et les douze chromatiques — et les sept couleurs de l'arc-en-ciel. Mais il n'en était pas satisfait.

Le deuxième version de la table suit, avec la rubrique : « Fait avec mon Ange le Dimanche de Pâques 1897 ». Ce qui est nouveau sont les nombres et les lettres au-dessous de la table, dans lesquels (comme il le décrivit dans « le Verbe ») il vit émerger le nom sacré du Verbe. La découverte du nom de Jésus comme encodé dans les cieux mêmes — comme le dit le Psalmiste, *Coeli ennarant Dei gloriam,* « les cieux racontent la gloire de Dieu » — donna l'impulsion à l'essai suivant dans lequel on peut voir Saint-Yves dans son atelier philosophique, à la fois oratoire et laboratoire, écrivant à toute vitesse avec l'encre rouge qu'il réservait aux notes les plus importantes (bien que presqu'illisibles !). Sans songer à aucune considération littéraire, l'esprit de l'auteur se range en des cercles de plus en plus larges autour de sa découverte. Après avoir expliqué les dérivations kabbalistiques, il s'enfonce dans l'histoire — l'histoire polémique comme il l'avait exposée dans *Mission des Juifs* ([26]), avec la dimension ajoutée des « universités brahmaniques » dont il était question dans *Mission de l'Inde.*

C'est une version de l'histoire marquée par son mépris pour les juifs post-mosaïques et par sa haine envers les romains. Ces deux peuples étant censés être ennemis de l'ancienne Synarchie de Moïse et des civilisations antérieures dont il se vante d'avoir retrouvé la clef et les symboles essentiels.

Après cela l'essai s'adresse à la musique. Aucun sujet ne donna pas à Saint-Yves autant de difficultés que la musique spéculative, et il remplit pendant les années suivantes des centaines de pages de notes, la plupart sur les problèmes qu'il y a à trouver une intonation de la gamme qui s'accordera avec les nombres sacrés. La règle musicale qu'on trouve à la page 263 de l'Archéomètre en est la culmination, où il dresse tous les tons diatoniques, chromatiques et enharmoniques dans le cadre du nombre apocalyptique 144,000, peut-être comme résultat d'une révélation de plus — la dernière dont j'ai trouvé mention — du 1er novembre 1901 ([27]).

(25) Ms. 1823, cahier 5, fols. 158', 162'. Notre version suit la première, avec les additions mentionnées en tête et en bas du diagramme. Les tables sont dessinées à l'encre rouge, noire et verte.

(26) Voir ch. XVI, pp. 576 ff. de la deuxième édition. Paris, Dorbon Aîné [1928].

(27) Ms. 1823, cahier 4, fol. 105 : 144,000 soit « le nombre théogonique à la divine Sagesse et à son mode cyclique... Réponse de mon ange, Toussaint 1901. »

Mais à ce moment en 1897 il se borne à faire correspondre les planètes avec les notes de la gamme diatonique. Il prend comme base le même système que Fabre d'Olivet, généralement attribué aux Egyptiens selon le témoignage de Dion Cassius :

Lune = *la*, Mercure = *sol*, Vénus = *fa*, Soleil = *mi*, Mars = *ré*, Jupiter = *do*, Saturne = *si*.

Dans les notes qui suivent l'essai « le Verbe », on le voit prendre la décision cruciale qui en est le résultat direct : la substitution de l'hexade par l'heptade. En revenant aux correspondances des tons et des couleurs avec le cercle zodiacal, il travaillera dorénavant avec 6, et non avec 7. Il abandonne l'arc-en-ciel auquel Newton attribua 7 couleurs pour les 6 couleurs primaires et secondaires des peintres. Pour la même raison, il extrait le *mi* solaire de la gamme et le place au centre de l'Archéomètre, en laissant 2×6 notes sur le cercle ([28]). Toujours pratique, il sonna les tons sur des instruments à clavier et, comme on peut voir dans une autre série des notes ([29]), il construisit des cercles colorés qu'il fit tourner sur une toupie, en assimilant ces expériences à des réflexions sur l'acte sexuel, bel exemple de l'universalité de sa pensée !

Maintenant la plupart des éléments de l'Archéomètre sont présents, sans être encore réunis dans un seul diagramme. Ils sont les suivants :

(I) le cercle zodiacal

(II) les planètes placées selon leurs souverainetés

(III) les douze lettres hébreues/vattanes correspondant aux signes zodiacaux

(IV) les sept lettres correspondant aux planètes

(V) les nombres correspondant à ces 19 lettres

(VI) les 6 ou 7 tons *la, sol, fa, (mi), ré, do, si*

(VII) les six couleurs disposées en un sceau de Salomon

Le Verbe

Je suis le ברא-שית a dit JeShV, comme il a dit aussi je suis l'א et le ת.

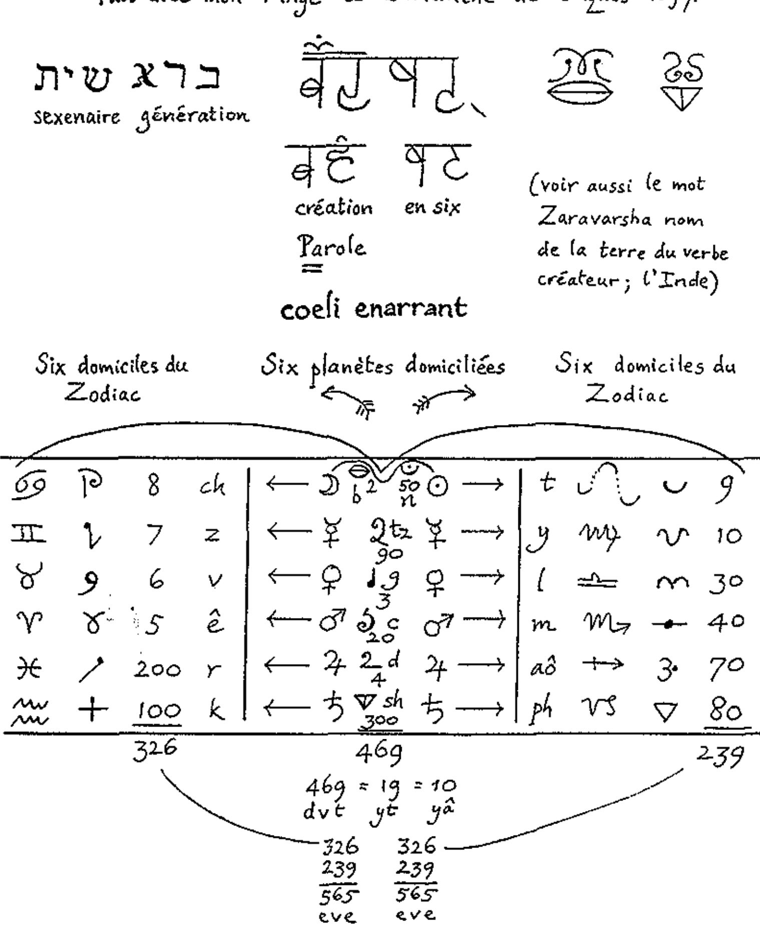
Cette affirmation du Verbe incarné ne peut pas ne pas être proférée par le verbe créateur, divin, angélique, cosmogénique et cosmologique, base absolue de la Parole et de la vie en nous hommes et en tout.

La somme des Elohim de la colonne médiane ci-contre, le total des nombres de leurs lettres vivantes, de leurs sphères organiques, biogéniques tant dans les cieux-fluides que dans leur ciel-astral, nous a donné 469, ou en lettres vattaniques, védiques et sanscrites,

(28) Les notes musicales sont à peine lisibles sur l'Archéomètre (voir notre table 4) ; elles suivent leurs planètes dans leurs domiciles zodiacaux, le soleil prenant le *la* de la lune. Les développements archéométriques musicaux et architecturaux prennent ces notes pour bases de triades, etc.

(29) Ms. 1823, cahier 3, fols. 66-70.

Tableau 3


Fait avec mon Ange le Dimanche de Pâques 1897.
ברא שית
sexenaire génération
création
en six
Parole
coeli enarrant
(voir aussi le mot Zaravarsha nom de la terre du verbe créateur ; l'Inde)
Six domiciles du Zodiac
Six planètes domiciliées
Six domiciles du Zodiac
8 ch
7 z
6 v
5 ê
200 r
100 k
t
y 10
l 30
m 40
aô 70
ph 80
326
469
239
469 = 19 = 10
dvt yt yâ
326 326
239 239
565 565
eve eve
Ye êvê
Ye Sh V

29 υ,देवत 4+6+9 de Va ta, Dieu, la Divinité. L'addition des trois lettres et nombres 4, 6, 9 nous donne 19, les 19 lettres des trois colonnes ci-contre ou du ברא-שית du Verbe créateur parlant à travers sa création.

La somme des deux colonnes zodiacales nous a donné 565 ५०५, הוה, la Vie absolue.

L'Univers nous dit donc dans son Verbe vivant : La Divinité est la Vie absolue. Mais pour proférer tout le NOM, les 19 s'unissent 1+9 en 10, sur la colonne centrale, qui les contrate [sic] en elle seule [163'] et le DVT, deVata 469=19 a son union absolue dans son Dieu en 10, c'est-à-dire en υ ou י . C'est alors que le Verbe créateur prononce à travers tous les Anges, tous les cieux-fluides, tout le ciel astral divinement biologisés, la sanctification du NOM, l'accomplissement parfait de son œuvre, celle des six illuminations divines, des six genèses suprêmes et primordiales, où rien ne peut mourir, où tout revit éternellement parce que tout y est constitué en Dieu Vie Eternelle. Et c'est le 7ᵉ jour seulement que le Nom est et peut être proféré et sanctifié par la Vie universelle unie à son unité. L'Unité, la Vie absolue, indissoluble, manifestée par le Verbe dans l'Universalité, la Vie infinie, jouit de tout son Don d'Amour divin, donné, reçu et rendu dans l'Adoration ; et dans cette union absolue, infinie, éternelle, l'Être et la Vie, l'Epoux et l'Epouse sont un seul Dieu יהוה .

Voilà ce que le Verbe absolu vient de nous prouver par toutes ses lettres génèsiques par tous leurs nombres, par tous leurs Anges, par tous leurs cieux fluides, par tout le ciel astral vivifié et organisé.

[164] Ce n'est donc pas IêVê qui est le ברא-שית au moins d'une manière directe, puisque le NOM n'est proféré que le 7ᵉ jour.

Les 6 illuminations précédentes sont l'œuvre des 6 ALOHIM de la colonne centrale qui en forment eux-mêmes : six à droite, six à gauche dans le Zodiac [sic] des Dieux dont celui des Astres n'est que l'Ombre.

Mais une Puissance, la Puissance organique, le Verbe créateur, le ברא des 6, a elle-même créé tous les אלהים et par les Dieux tous les Anges Aleph-Thau, Alphabet vivant des cieux-fluides et Aleph-Thau du ciel astral, c'est-à-dire Puissances organiques fonctionnalités instrumentalement organisatrice [sic] de ce même Verbe biogénique incarné dans l'univers. Les Elohim ont donc un Maître, un Roi des Dieux ; et ce Roi n'est pas directement יהוה : c'est son Fils engendré de son unité, בריא , de toute Eternité, avant les cieux, avant les Dieux.

C'est donc au Fils, au Verbe Lui-Même, à nous dire son Nom dans sa Parole absolue.

Interrogeons la colonne du milieu. Ses Dé, Va, ta, 4, 6, 9, puis ses Ya, Ta, 10, 9, [164'] rentrent tous par sommation [sic] dans le nombre 10, dans la lettre Y. C'est donc I qui est la première lettre du Roi des Dieux, du Fils de יהוה qui ne prononcera le Nom du Père qu'après l'avoir totalement manifesté et par toute cette manifestation vivante. Par cette lettre il est un avec le Père, consubstanciel [sic], co-essentiel.

La 2e lettre est à la base de la colonne médiane des 6. Son Ange a deux faces, l'une à l'arrière dans l'Eternité antérieure, de la vie, l'autre à l'avant. Sa lettre est Shin, son astre est Saturne, son ciel zodiacal de droite est le Capricorne. Car il n'y a pas deux paroles absolues mais une seule, et celle des Astres raconte celle du Ciel de Gloire.

Toutes les universités patriarchales [sic] ont appelé le Capricorne la Porte des Dieux. C'est par cette Porte qu'au solstice boréal la Nuit-Mère est Mère du Sauveur, et que le Roi de Gloire ouvre l'année cosmique.

C'est ainsi dans le monde astral, parce que c'est ainsi dans le monde divin. Le nom du Verbe créateur est donc IS prononcé en hébreu IêSh. Et, comme il est le seigneur des 6 et, par eux, de l'univers, il faut ajouter à son nom la lettre du nombre [165] 6 et ce Nom divin devant qui tout fléchit, au ciel jusque dans l'Enfer, le ciel même nous le montre et nous le profère dans la Parole absolue ישו IeShV, en nombres 10, 300, 6 et par sommation 10, soit encore la lettre י, la consubstantialité, la co-essence avec le Père, ne pouvant pas ne pas se confirmer ainsi dans l'avant comme dans l'arrière de l'Eternité Vivante.

יש dans l'Hébreu de Moïse signifie l'Homme divin, le Héros des Esprits ישו, le sauveur donc le Roi.

Antérieurement à Moïse et à son hébreu sacerdotale, dans la triple antériorité patriarcale, en sanscrit, en Vede en Vattan, I Sh V इशु signifie le seigneur des Esprits, le Roi, le Maître du monde spirituel ou angélique, son soleil. En Egyptien I Sh V a le même sens.

L'ancienne université patriarcale Noachide et prénoachide ou adamique avait lu ce Nom dans la Parole absolue des Anges et des cieux comme nous venons de le lire, et ils l'adoraient comme je L'adore.

Lu à l'Egyptienne, de droite à gauche, ce nom se retrouve dans O-Sh I-RIS, et inversement SIV I Sh V le seigneur InShV. Lu de gauche à droite, en sanscrite c'est IShU-Ra इशुर Ra, Lumière, Feu, Motion ou [165'] cause motrice, désir divin, prière.

रा râ Don par excellence, le sacrifice même pour guérir et sauver et rachetter [sic].

रिह riah gloire et glorification par le Don et le sacrifice.

L'antique mot I.Sh.Va Ra, le seigneur de la Gloire a passé de l'Eglise antique dont le Vattan était la langue sacrée, à l'Eglise noachide ou manavique dans le Vède, puis dans le sanscrit, puis des Ramides de l'Inde et de l'Egypte aux abramides de Chaldée. Moïse qui par l'ancienne fraternité des universités patriarchales métropolitaines savait tout cela a fait de ce nom l'étendard hiérogrammatique du peuple de pariahs égyptiens qu'il n'a constitué que pour porter ces reliques sacrées. Onagre du désert comme le lui dit son dompteur terrible, ce peuple inventé de toutes pièces par Moshe reçoit de lui le nom du Roi de la Gloire, du Messiah céleste : ISh-ra ; et si la lettre du nombre 6, le Vau disparaît c'est qu'elle est remplacée par le mot AL significateur des ALOHIM Dieux, Anges, Inges.

Arrêtons-nous encore sur ce mot sacré. L'exactitude de notre sphère zodiaco-planétaire du Verbe s'est vérifiée en vérifiant avant tout le [167] NOM, le Shêmah par excellence. Il a fallu pour y arriver que tout l'organisme du Verbe créateur fut exactement placé, que toutes ses puissances, chacune dans sa lettre et son nombre angélique, céleste, astral, fut en ses lieu [sic] et concordance dans l'A-Th, dans l'Aleph-Thau, c'est-à-dire dans le rayon tourbillonnant qui émane de l'Absolu du point du centre insaisissable qui constitue la sphère sans bornes de l'Infini, c'est-à-dire encore l'Ame Vivante universelle ou la Gloire Vitale de l'Etre. Il a fallu aussi qu'un cercle intérieur celui de la lettre S ou Samek et de tout ce qu'elle signifie rendît possible le Don de l'Amour, dans l'Ame, dans l'Essence universelle Aleph-Thau, et nous donnât cette fois l'ASTh, l'Asoth, la substance par excellence de cette essence. Jésus ayant dit : je suis l'Aleph-Thau, ce fût notre premier trait de lumière, en méditant les caractères védiques, et surtout vattaniques où la morphologie sacrée est conservée dans l'alphabeth du plus ancien temple l'Atlantique ou adamique alphabet des כב [illegible] Puissances. Celui des Juifs est exact aussi à tant que nombre de lettres et que lettres de nombre, mais il cesse d'être sacré ni saint, c'est-à-dire vrai et juste, quant aux formes de ces lettres ou à la morphologie du Verbe. Sous ce rapport comme sous bien d'autres, le Maître Scribe, le remarquable théologien, le diplomate écrivant que fut Esdras ne se montre pas plus réellement disciple de Moïse, que directement vivant et voyant en Dieu, [167'] pas plus épopte que prophète. C'était un bon Juif mais nullement un Israélite non un Catholique patriarchal du Judias angélique ISh-ra-El, du Verbe I Sh V fils de IHOH. C'était d'autant plus l'homme de la bourgeoisie politique juive qui malgré Samuel avait anéanti la synarchie sociale de Moïse. S'il eût été plus que cela elle l'eût assassiné comme tous les prophètes. Du reste cette caste en rupture de synarchie divine et sociale n'était pas la peste de la nation juive seulement, elle empuantissait la terre d'après le schisme d'Irshou. Maître de tout par l'Etat politique Ninive qui en était née en était morte, Babylone (Bab-ilon la ville des partisans de la nature peuple de...) allait en crever, la synarchie divine du IAO d'Orphée le Zodiac social de l'Hellade était déjà défigurée par les prudhommies politiciennes de Sparte de Thèbes et d'Athènes, la synarchie divine du IEVE, des Etrusques, le zodiac social de l'Italie était déjà mordu au cœur et à la tête par la louve enragée par la conspiration démoniaque des bourgeois de Rome. Tout ce que Moïse avait vu, lu, entendu [dans] les sanctuaires universitaires comme dans le Verbe vivant au passé, au présent, à l'avenir, tout ce qui lui avait fait bâtir son onagre et l'exercer au désert sous la... pour sauver à travers les âges maudits les reliques sacrées, les souvenirs et les promesses des Patriarches, tout l'anti-Verbe de l'anti-Dieu, de l'anti-Christ et de Satan déroulait en action son anti-Bereshith année par année, siècle par siècle, cycle par cycle, sepher par sepher, rouleau par rouleau. Seule la prudhommie Chinoise née du schisme bourgeois d'Irshou ayant eu le bon sens de se constituer en Céleste Empire de IAO, en synarchie sociale bien qu'anti-sacerdotale, rivalisait de vitalité avec [168] ses anciennes métropoles Indo-Egyptiennes. Quant aux prudhommies touraniennes, pourries d'anarchie depuis plus de quinze cents ans, elles s'étaient ruées par le matérialisme dans tous les attentats à la Foi, à la Loi, à l'économie de l'ancien Etat social des Patriarches, imposant ses chefs de bande à l'Assyrie, assaillant l'Iran, la suprême protestation de l'antique habysah d'avant les

hébreux de Moïse. Un dernier Zoroastre allait s'incarner dans un dernier prophète. Celle de l'Hellade religieuse et sociale n'avait trouvé qu'une aide de génie dans *l'initié Homère, mais son Iliade son ileant* [sic] de joie sur l'anéantissement de la prudhommie troyenne dit beaucoup, lu avec les clefs de notre Zodiac du Verbe. C'est encore de la science religieuse antique bien que déjà desrompue [sic] et dégénérée en ait séducteur. Troye, c'est Ilion, mot à mot la Matière conçue comme source de l'Etre principe d'en bas opposé au *Bereshith* d'en haut par une prudhommie en rupture de ban patriarcal, haïe des *Elohim*, à cause de son anarchée anti-religieuse anti-royale, érigée en Doctrine Mère d'universalité et d'Etat politique. Le blason de cette Alma Mater était non l'antique Yonah ailée, la substance divine Sun ima da mais son anti-thèse terrestre à quatre pattes, [*168'*] la Truie. Ces caractéristiques infligées par les Templiers patriarcaux *avaient été ainsi relevées en bravade par les* ... La truie c'était la Prudhommie repue. De même, les Prudhommies du Latium se référant à leur anti-patriarche et initiateur Troyen Enée, l'anti-Enosh, releverant en étendard le charnel, le symbole de blason que leur appliquent les synarchistes italiens, Lupa, la Louve, l'anarchie affamée, *la dissolution dévorante. Elle s'engendre à elle-même* un Caïn, un Abel, l'un politique qui la représente est le Maître Esprit de son Bourg [sic] d'Election, l'autre social assassiné par ce Démon. C'est l'Italie sociale qu'il réduira en esclavage. Les noms bien qu'altérés rapellent ceux des patriarches ramides et abramides. Rom-ulus est le Rama de la matière et l'imantation [*implantation ?*] d'un futur Ramayana de la brutalité. De même, le nom nouveau donné au bourg étrusque en rupture de métropole sacrée, Roma, renverse à dessein Amor, et oppose la Terre de la haine à l'antique Charité universelle.

[169] Mais l'Alphabet Vattanique lui-même ne nous [aurait] point été utile si nous n'avions l'inspiration de le grouper d'abord en lettre du rayon, A — lettre de la grande sphère indiquée par deux demi cercles soudés en clef, et enfin par la lettre de la petite *sphère* •• *sa, marquée de deux points pour indiquer deux foyers* d'ellipse ou d'ovoïde.

Ayant l'Aleph-Thau de l'Essence absolue l'A.S. et la Sath de la substance bi-polarisante ou prisme biogénique de l'œuf du monde, il me restait 19 lettres. Leur rapport morphologénique avec les plus anciens signes célestes tant zodiacaux 12 que planétaires 7 me frappa. Je disposai les douze et les 7 lettres en conséquence et j'en vérifiai *sur un piano* exquis de Bekestein [sic] et sur les orgues non moins bonnes de Mustal [?] les positions et les révolutions harmoniques et mélodiques. Car, ai-je besoin de dire que le monde astral n'est que le poids des nombres du monde divin et de son verbe, que le zodiac dodécennaire est constitué par et sur le mode créateur de tous les *modes passés, présents et futurs de* [*169'*] *12 tons et semi-tons* que le septénnaire [sic] planétaire n'est que le septuple poids juste et que la mesure septuple exacte de la gamme diatonique de 7 nombres divins. Je fis le même contrôle par les couleurs simples et composées, puis par d'autres concordances et j'arrivai à la preuve suprême au Nom Sacré du 7ᵉ Jour. *Mais les 6 premiers jours me* demeuraient fermés encore quant à leur sens génésique vrai, c'est-à-dire ni métaphysique, ni physique, mais divinement biogénique puisque Dieu est Vie.

Jésus qui m'avait ouvert la Voie, la Vérité et la Vie du Verbe, en me disant dans Son Evangile je suis l'Aleph-Thau, m'y guida aussi

infailliblement en me disant Je suis le Bereshith. Dès lors ce mot s'animant dans mon cœur jaillit vivant jusqu'à mon cerveau, et je sentis dans une jouissance surhumaine de tout mon être qu'un principe Vrai n'est pas une abstraction mais une animation renfermant tous ses animés non pas [170] seulement en puissance d'être à la vaine manière des *métaphysiciens, autant dire rien dans* rien de réel, mais ce qui est l'opposé dans la Puissance de l'Etre, c'est-à-dire dans la réalité éternelle de leur réalisation toujours au présent en Lui. De sorte qu'un Principe Véritable renferme en soi toute sacralité, son moyen qui est sextuplant, sa finalité qui est en septennaire.

Si le Bereshith est ce que disent les métaphysiciens, nous sommes tous perdus et l'univers aussi. Car il n'y a selon eux de réalité que dans les progressions *temporelles des Principes hors du Principe,* Mais c'est le contraire, heureusement, et la constitution de l'univers angélique et astral dans l'Être absolu est infiniement vivant est la garantie, la réalité indestructible de toute vie particulière dans sa spécificité ante- et ultra-temporelle. Qu'on me montre la mort d'un être, végétal, animal ou homme dans le monde de Bereshith, avant la [170'] Chute d'Adam. La mort n'y est pas possible dans le Dieu *Vivant* qui règne de cycles en cycles. On ne meurt pas dans la Vie absolue ni dans le monde créé à son image par son Bereshith ; mais tout ce qui meurt dans notre monde déchu par nous ressuscite dans celui-là. Car le Bereshith crée toujours et éternellement au présent en conservant et en sauvant sa créature d'amour. Car il *s'appelle l'Amour même, l'amour absolu de tout amour,* la vie absolue de toute vie, l'organisateur absolu de toute substance organisée selon son espèce spécifiée par lui, en lui en en יהוה.

Quand cette lumière de vie se fut faite en moi, je compris que le Verbe créateur des 6 n'était en eux que parce qu'ils étaient en Lui comme Lui en IEVE, opérant par eux comme par ses puisssances *organiques et fonctionnelles,* et j'ouvris en trifatique sexenaire le Zodiac et le Planétarisme du Verbe. Le nom de Jésus en jaillit selon ses propres lois de lumière vivante à travers les cieux des cieux, jusqu'à dans le ciel astral. Car les cieux des temps mortels sont l'ombre projetée de la lumière des cieux de la Vie éternelle.

[171] Il nous reste à voir sur la Sphère du Verbe Vivant le Shema, le Nom des ALHIM l'A vattanique nous montre des radiantes de *l'Aleph Thau et de l'ASoTh des Éthérés, 6 trois fois = 18 six fois = 36,* 6 60 fois = 360, le nombre des Décans, puis à l'infini des radiances. La seconde lettre L en vattan ∿ nous montre des ailés de l'air céleste le signe de la balance, signe d'air et de l'Équinox [sic] automnal des cieux leur qualité de Juges des Vies au conseil des Dieux présidé par le Roi de Gloire, ad Dexteram Patris, puique l'I, le ˋ et le ⩗ de IÊVE est dans le signe de la Vierge, signe de la terre de gloire ou translucide. La H en Vattan ɣ nous les montre à l'équinoxe vernal des cieux dans le signe du Bélier ou de l'Agneau solaire où *le Soleil des Esprits a son exaltation dans son Don,* dans l'Agni dans le Feu d'amour de son sacrifice suprême, la Vie, la lettre Y en Vattan ⩗ les unit à Ie Sh V et à IEVE dans le signe de la Vierge, et de la terre de gloire ci-dessus, la lettre M en Vattan —●— nous montre le Scorpion, l'exécutif de leur droite judiciaire après le conseil des Dieux présidés par le roi de *Gloire, signe des Eaux Vives* du Ciel, vivifiées par eux et où toute Vie est revivifiée dans l'Eau céleste et dans l'esprit, qui en rendent témoignage.

[171'] Enfin les ALHIM en nombres musicaux de leurs lettres disent 1, 30, 5, 10, 40 et par sommation 86 le Ph (80) la parole en 6 ou le souffle des 6. Ces 86 donnent 14 = ID, en sansc. ईड ou ईडे glorifier rendre témoignage à Dieu par un culte. Lu de gauche à droite, c'est Mihla ou miêla [fin de l'essai].

Sixième révélation : le Triangle de Jésus

L'idée de l'hexade en combinaison avec le zodiaque entraîna naturellement une investigation des propriétés des triangles équilatéraux, dont on forme le Sceau de Salomon : triangles qui réunissent les signes par éléments. Saint-Yves voulait y trouver des significations qui confirmeraient celles que « les cieux racontent ». Les quatre triangles sont les suivants :

Est	Feu	♈	♌	♐	5 + 9 + 70 = 84	E - T - Ou
Sud	Eau	♋	♏	♓	8 + 40 + 200 = 248	H - M - R
Ouest	Air	♎	♒	♊	30 + 100 + 7 = 137	L - K - Z
Nord	Terre	♑	♉	♍	80 + 6 + 10 = 96	P - V - Y

Il commença en traitant les 4 sommes comme les nombres « limitants » de gammes. Il découvrit qu'on ne peut pas construire une gamme harmonieuse avec les nombres 137 ou 84, mais que 96 et 248 donnent des bons systèmes d'intonation, par exemple :

Corde de	48 cms =	*mi^2* ou	96	vibrations par seconde =	*do^2*
	54	*ré*	90		*si*
	60	*do*	80		*la*
	64	*si*	72		*sol*
	72	*la*	64		*fa*
	80	*sol*	60		*mi*
	90	*fa*	54		*ré*
	96	*mi^1*	48		*do^1*

Si seulement ils donnaient des résultats aussi beaux avec leurs lettres ! Mais qu'est-ce qu'on peut faire avec ces triglyphes barbares *ETOu, HMR, LKZ, PVY* ? Fabre d'Olivet lui-même n'a plus d'assistance à offrir.

Saint-Yves trouva la solution à la Pentecôte, 29 mai, 1898 ([30]). Le triangle de la terre n'est rien moins que le « Triangle de Jésus » — pourvu qu'on substitue pour ce gênant *P* de Capricorne le *Sh* de son seigneur Saturne : et voici, *YShV*, « Jésu ». L'autre triangle musical, celui de l'eau, se révèle en même temps (mais sans casuistique) comme le nom de Maria, *MRHa* (Marie-Victoire, bien sûr, non moins que la Sainte Vierge). On verra beaucoup ces triangles dans *l'Archéomètre* ([31]).

(30) Ms. 1823, cahier 5, fol. 191'.
(31) Pages 186-206.

L'Archéomètre est maintenant presque achevé, et il sera aussi prêt pour que Papus puisse en faire la démonstration le 26 septembre, 1900, au Congrès Spirite et Spiritualiste International à Paris ([32]). J'insère ici un bref extrait dans lequel Saint-Yves en donne pour la première fois une définition ([33]).

La Sagesse

Le Fait universel et en lui tout fait est dans la Loi, la Loi est dans le Principe, les Trois sont indivisibles, et du Principe rien n'émane tout immane en Lui. Le Fait est expérimental, la Loi se révèle par le Fait, le Principe par la Loi. La science intégrale est cette révélation et la Révélation est cette science même. L'antiquité l'appela Sagesse, la superstition profane magie, le Christianisme religion, synthèse totale dans la Loi et par la Loi dans le Principe, Verbe créateur et conservateur du Fait universel et de son miracle suprême : la Vie. St. Paul qui savait à fond les traditions les plus secrètes des Juifs les déclare absolument ignorants de la Sagesse sacrée. Trois mille ans avant lui le Poème hiéroglyphique chrétien connu sous le nom de Job la proclamait perdue. C'est cette Sagesse suprême des Patriarches ante-hébraïques que St. Augustin appelle la Religion Vraie, le Christianisme du Verbe créateur, puis du Verbe [213] incarné.

Cette Science était expérimentale et le suprême instrument de ses expériences est celui que j'ai reconstitué sous le nom d'Archéomètre. Je ne puis mieux définir sommairement Archéomètre qu'en disant : Prisme matrique du Principe et des Correspondances universelles en Lui.

Conclusion

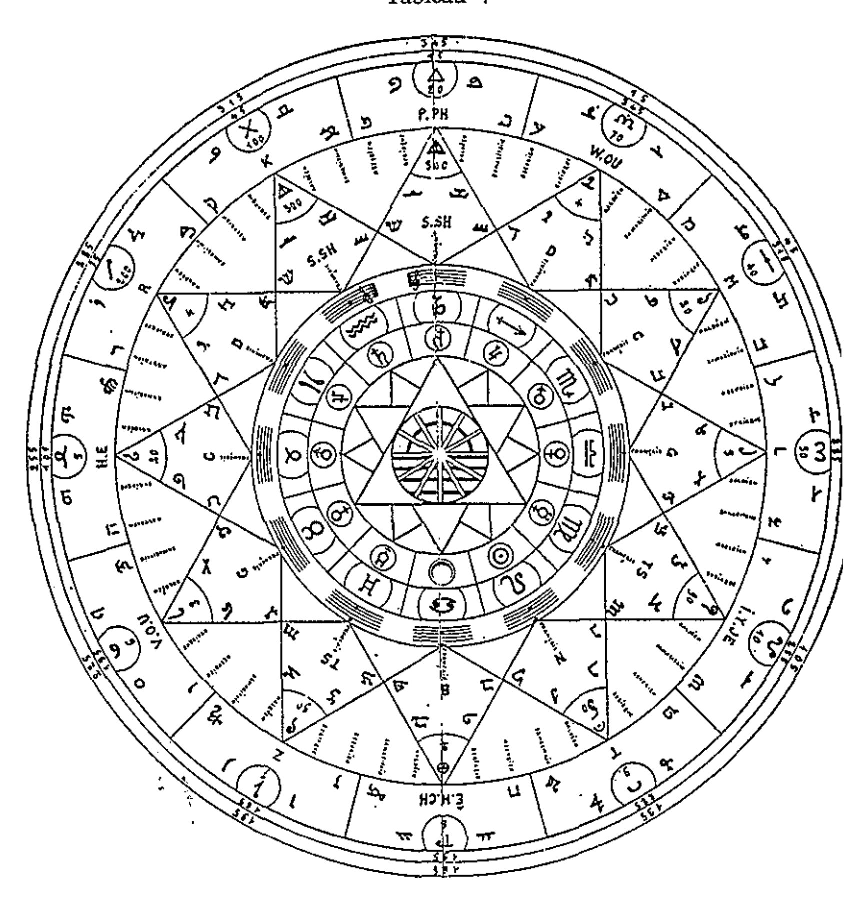
Je me doute qu'il ne reste personne — même s'il fût jamais quelqu'un — qui partage l'opinion de Saint-Yves que l'Archéomètre est le résultat de sa découverte de la sagesse vraie et primordiale de l'homme, défigurée et dénaturée autant par les kabbalistes juifs que par la civilisation profane gréco-romaine de laquelle nous sommes les malheureux héritiers : sagesse préservée seulement dans les universités secrètes des brahmes, desquelles aucun soupçon n'a pas échappé jusqu'à ce jour.

Quoiqu'il en soit, l'origine de cet alphabet vattan restera une question ouverte jusqu'à ce que les savants et philologues hindous eux-mêmes en expliquent l'existence. Il ne suffira pas simplement de le nier ou de le voiler dans des mystifications additionnelles : il faut savoir exactement d'où Haji Sharif l'a appris, et ce qu'il entendait (pas ce que son élève entendait !) par la « grande école agarthienne » ([34]) qui en aurait gardé la tradition. A l'heure actuelle,

---

(32) Voir R. Amadou, « Démonstration de l'Archéomètre par Papus », in *L'Autre Monde,* n° 77 (déc., 1983), pp. 28-32, pour le rapport sténographique.
(33) Ms. 1823, cahier 5, fol. 212'.
(34) Voir note 6.

Tableau 4



les renseignements des hindous à propos de l'œuvre alveydrienne sont fort peu satisfaisants. Les informateurs de Marco Pallis, par exemple, nient absolument l'existence d'une origine hindoue du mot « Agartha » introduit par Saint-Yves dans sa *Mission de l'Inde* ([35]), pendant que l'informateur anonyme de Whitall N. Perry l'affirme en lui donnant même une étymologie ! ([36]).

C'est également aux hindous et aux sanskritistes de juger l'enseignement de notre deuxième révélation, « l'Aum ». Connaissent-ils une

(35) M. Pallis, lettre à Jean-Pierre Laurant, in *René Guénon*, éd. J.-P. Laurant, Paris, Cahiers de l'Herne, 1985, p. 354.
(36) W.N. Perry, *Gurdjieff à la lumière de la Tradition*. Paris, éd. des Deux Océans, 1984, p. 22.

métaphysique des lettres tel qu'on la trouve ici, avec sa ressemblance frappante avec celle de l'hébreu ? C'est au moins une synthèse ingénieuse à travers la linguistique des cosmogonies védique et hébreue, toute comparable aux synthèses que Mme Blavatsky était en train d'élaborer exactement en même temps, avec l'assistance de ses sources orientales non moins mystérieuses que celles de Saint-Yves.

Le point décisif du développement de l'Archéomètre fut la décision de rejeter les correspondances traditionnelles de la Kabbale. Sans cela, rien n'aurait « marché » dans la géométrie du diagramme. Dans un article, peut-être le plus intelligent qui a jamais été consacré à l'Archéomètre, Jean Reyor écrit à ce propos :

« Quoiqu'en aient dit certains, les correspondances indiquées dans l'*Archéomètre* nous paraissent mériter d'être prises en considération ; le fait qu'elles diffèrent de celles données par le *Sepher Ietsirah,* par exemple, n'entraîne pas nécessairement que les unes ou les autres soient fausses : divergence n'est pas toujours contradiction ; il peut s'agir d'une simple différence de points de vue. [Note] C'est ainsi, pour prendre un exemple, que la correspondance de la lettre *Beth* de l'alphabet hébraïque avec la *Lune,* correspondance indiquée par l'*Archéomètre,* peut aussi bien se soutenir que la correspondance avec *Saturne* indiquée par le *Sepher Ietsirah* » (37).

Bien sûr, il y a au moins deux systèmes de correspondances cosmiques dans la Kabbale traditionnelle : un autre donne la Lune à l'*Ain,* le Saturne au *Lamed.* Mais on se demande jusqu'à quel degré les « différences de points de vue » peuvent aller. Certes, Saint-Yves justifie par ses résultats son système, comme les kabbalistes traditionnels le leur. Tout constructeur d'un système cosmologique adopte les données traditionnelles et scientifiques (planètes, étoiles, etc.) à son propre point de vue. Peut-être l'auteur du *Sepher Yetsirah* n'a pas fait différemment ; c'est au moins à une telle conclusion que conduit enfin l'admission de différents points de vue ; et pour ma part, ça ne me gêne pas. A la différence des principes purement métaphysiques, les questions de correspondances d'un ordre cosmologique sont sujettes aux formations psychologiques et raciales à travers lesquelles elles sont vues. Les cosmologies changent avec les temps — même avec les individus — sans cesser pour cela d'avoir chacune un certain niveau de la vérité.

Nous touchons ici le problème de tous les systèmes universels dont il y a eu tant depuis la Renaissance, sinon depuis les philosophes ioniens. Dire comme Thales que « Tout est eau » n'est pas si différent que de dire comme Saint-Yves que l'univers s'organise selon l'Archéomètre. Pour chacun, c'est une explication satisfaisante d'un cosmos qui se lance au défi de l'esprit rationnel. Mais en même temps que Thalès, il y avait un Héraclite qui disait avec autant de droit que « Tout est feu » ; et Saint-Yves avait comme contemporain l'admirable Charles Henry dont le système entraîne également, mais tout différemment, les tons, les mots, les couleurs, les nombres et enfin la survivance de l'âme.

Ce dernier sujet nous conduit à considérer les révélations que Saint-Yves reçut après la mort de Marie-Victoire. Etait-il spiritiste ?

(37) J. Reyor, « Saint-Yves d'Alveydre et l'Archéomètre, in *La Voile d'Isis,* vol. 40 (juillet, 1935), p. 290.

Pour répondre à cette question, il faut comprendre que toute l'affaire de la mort de sa femme — l'oratoire, les rites, les apparitions et les inspirations — n'était que la conséquence naturelle des idées que Saint-Yves exprimait déjà vingt ans auparavant dans son livre *Clefs de l'Orient* (1877) ([38]). Il décrit là les procédés qui doivent être utilisés pour assister l'âme en quittant le corps, en recommandant que cette science de « psychurgie » soit cultivée au sein de la famille. On ne peut pas ne pas douter qu'il les employa lui-même à la mort de Marie.

Il y a plus. Un petit dossier de manuscrits, datant de la même période que les *Clefs de l'Orient*, renferme l'évidence précieuse que Saint-Yves avait dressé le plan (au moins) d'un sanctuaire secret dédié à la psychurgie, c'est-à-dire à l'évocation des âmes pour donner des messages, ou en frappant une table, ou par un médium humain. Ce sanctuaire avait des liens évidents avec le culte fondé dans ses derniers mois par Fabre d'Olivet ([39]). Mais vingt ans après, Saint-Yves regardait sans doute les visitations de Marie-Victoire, soit dans une « lumière éblouissante », soit plutôt intérieures, pas comme manifestations spiritistes mais comme expériences mystiques : comme des rencontres avec un être réintégré — il l'appelle « une Sainte en Paradis » ([40]) — qu'il nommait proprement son « Ange ».

Ceci dit, il n'est pas obligatoire de croire à tout ce que les gens entendent des « anges ». Bien que son expérience à lui puisse être authentique, le vaisseau humain n'est pas toujours un transmetteur fidèle de ce qu'il a reçu d'en haut : ses dispositions confessionnelles et psychologiques y ont beaucoup à faire. J'ose dire, par exemple, que dans le cas de Saint-Yves, il lui aurait été impossible de ne pas « trouver » comme couronne de son système le nom de Jésus. Comme tout système universel moderne — et je pense particulièrement à ceux de ses précurseurs Fabre d'Olivet, Fourier, Wronski, et à ceux de ses contemporains Ch. Henry, Azbel, Maurice Griveau — l'Archéomètre est tout d'abord une extériorisation du cosmos intérieur que constitue l'âme de l'auteur. Et est-il possible, après tout, de ne reproduire le macrocosme qu'au travers d'un microcosme quelconque ?

Je remercie M. Jean-Pierre Laurant pour son assistance linguistique et ses encouragements pour cet article, pour lequel je prends par ailleurs toutes mes responsabilités.

J. GODWIN

---

(38) Réédition intégrale avec introduction de Jean Saunier. Nice, Bélisane, 1980.

(39) Voir Léon Cellier, *Fabre d'Olivet*. Paris, Nizet, 1953, pp. 312-321, et l'édition de Cellier de *La Vraie Maçonnerie et la Céleste Culture*. Lausanne, La Proue, 1977. Le dossier de la « Sanctuaire Psychurgique » se trouve dans Ms. carton 42.

(40) L'Abbé Simonin, qui célébra la messe du 6 juin 1896, « a apporté des vêtements sacerdotaux blancs et or, croyant avec moi que ma bien-aimée femme est une Sainte en Paradis. » Voir J. Saunier, *Saint-Yves d'Alveydre*, p. 401.

FABRE D'OLIVET et SAINT-YVES D'ALVEYDRE

par PAPUS *

Présentation de Robert AMADOU

Après Fabre d'Olivet, et avec Papus toujours, Saint-Yves d'Alveydre. Parmi *les Compagnons de la hiérophanie,* qui florit quelque vingt-cinq ans autour de 1900 et dont Papus fut le pôle, l'un des leurs, Victor-Emile Michelet, en 1937, a rangé plusieurs grands ancêtres : Eliphas Lévi, par exemple, et surtout Fabre d'Olivet. « Fabre d'Olivet, surtout, par ses œuvres, ouvrit la voie à Saint-Yves, qui sut monter plus haut que cet initiateur » (p. 117) ; jusqu'à devenir, selon Michelet, « l'un des plus grands esprits du XIXe siècle » (p. 120).

D'apprécier Saint-Yves d'Alveydre ne serait pas tâche moins redoutable que d'apprécier Fabre d'Olivet. Avouerai-je qu'à mes yeux il est très grand, intellectuellement, moralement, spirituellement ? Ici, je dois m'abstenir de le comparer, quoique l'avis de Michelet me semble juste, voire de le scruter ; mais voici repassés et prolongés les traits majeurs de l'esquisse tracée par Papus, l'habituel pionnier.

Saint-Yves, solitaire, et très grand, a provoqué la calomnie. Un cercle de disciples et l'amour merveilleux d'une femme, que sa désincarnation a plutôt renforcé, le soutinrent dans son œuvre, aux vertus singulières de science et de connaissance, à la vaste influence. Barlet l'a bien saisi dans son horoscope : il habitait la maison III.

⁂

Saint-Yves dépend de Fabre d'Olivet et il l'a reconnu, que dis-je ? il s'en est vanté. L'accusation de plagiat ne lui fut pourtant pas épargnée, elle a fait long feu. Du même coup qu'il l'anéantit, Saint-Yves se situe et prise son apport spécial : « L'Histoire universelle ne peut être réelle qu'à la condition d'être l'universel plagiat des idées et des faits de toute l'Humanité, dont il n'appartient à personne de réclamer le monopole. Je ne revendique dans mon œuvre que la paternité absolue, parmi les modernes, de la Loi synarchique à la fois théocratique et démocratique, telle que je l'ai, à satiété, définie et démontrée ».

Ces lignes viennent de la *Mission de l'Inde* (p. 327), imprimée sinon parue en 1886. Papus ne connaîtra pas ce livre avant que le comte Keller, héritier de l'auteur, ne lui en offre un exemplaire, mais c'est pour l'amour d'une *Mission* antérieure, deuxième en date, la *Mission des Juifs,* parue en 1884, qu'en octobre 1887 Papus rencontra Saint-Yves d'Alveydre, avant la brochure.

« Ce n'est qu'ultérieurement, remarque Philippe Encausse, qu'ils devaient se lier d'une confiante amitié l'un pour l'autre et que Papus devint le

---

(*) Voir le commencement de cette introduction et la première partie de l'étude de Papus, dans *l'Initiation,* 1986, n° 1, pp. 17-32, et une note de Jean-Paul Guignette, *id.,* 1986, n° 2, p. 65.

disciple préféré de Saint-Yves ». On observe toutefois qu'il ne perdra pas de temps ensuite pour prôner la loi sociale trinitaire judéo-chrétienne, qui est le « fil conducteur de la pensée alveydrienne », et la synarchie, ou « schéma directeur de l'état social » (Y.-F. Boisset). Par incidence, l'Agarttha et la langue primitive dite Vattan, inventée je ne sais en quel sens par Saint-Yves, surgissent dans l'exposé des *Missions* historiosophiques, dont la dernière parut, l'an même que l'auteur reçut Papus : *Mission des Français,* encore intitulée *La France vraie.*

Les écrits que Saint-Yves publia ensuite sont des applications : *Les Etats généraux du suffrage universel* (1888), *Le Centenaire de 1789* (1889), des poèmes à des souverains, *Jeanne d'Arc victorieuse* (1890).

Cependant, Saint-Yves d'Alveydre travaillait sans relâche, et conjointement, à mieux restituer que ne l'avait fait Fabre d'Olivet la langue hébraïque, et à perfectionner, dans la mouvance de Lulle et de Leibniz, à l'instar de Wronski et de son prognomètre, l'archéomètre. Deux livres posthumes recueilleront et présenteront, non pas sans maladresse, le fruit prématuré de ces recherches : *La Théogonie des patriarches* et *l'Archéomètre,* en 1909 et 1911 respectivement. Papus aura tenu un rôle décisif dans cette double édition.

⁂

« C'est en travaillant les langues sacrées pour en éclairer les Mystères que Saint-Yves entrevit la disposition zodiacale de leur Alphabet qui constitue l'Archéomètre, sorte de dictionnaire pour la traduction des Mystères ». Barlet parle d'or : Saint-Yves voulait dire, et d'abord la langue hébraïque, à cause de l'Ecriture sainte qui recèle tout, et l'archéomètre sert à tout lire, notamment les langues sacrées dont l'hébreu. Les deux efforts interagissent, avant de se confondre. Déjà, *la Mission des Juifs* et *la France vraie,* qui figurent dans la brochure de Papus, comprenaient celle-là 21 chapitres et celle-ci 22 chapitres. Ces deux nombres renvoient à celui des arcanes majeurs du tarot, soit exclus soit inclus le mat, et Barlet encore a raison de souligner que le choix n'en était pas fortuit. Non plus celui de modeler la *Mission des Souverains,* la première, dès 1882, sur le zodiaque, en douze parties. Permanente en occultisme la quête d'une combinatoire universelle, de la clef qui introduit dans l'univers que la Sagesse divine rend combinatoire dans son entier : ainsi la théosophie couronne l'occultisme.

En 1946, Auguste-Edouard Chauvet, mon maître, a réussi le projet de Fabre d'Olivet, en modifiant son programme : non plus de restituer la langue hébraïque, mais de pénétrer l'ésotérisme de la Genèse, corrélatif d'une cryptographie sacrée. Or, Chauvet se plaît à déclarer que l'intervention de Saint-Yves, dont il fut l'élève le plus fidèle et assurément le plus doué, l'a mis sur le bon chemin, où il le dépasse.

De l'ésotérisme de la Genèse Chauvet ne sépare pas l'état social vrai, ni l'archéomètre qui récapitule et dont il déplora l'édition à demi ratée malgré lui.

Qu'est-ce donc que l'archéomètre ? Barlet pose et explique : « schéma figuré, où vingt-deux signes empruntés aux trois alphabets fondamentaux de l'Hébreu, du Sanscrit et du Vattan (langue primitive enseignée à Saint-Yves par son Guru indien) fournissent immédiatement, outre leur signification essentielle, leurs correspondances dans la musique, les couleurs et les formes.

» Au moyen de cet *Archéomètre* (ou mesure-étalon des principes) il devient possible, non seulement de donner le sens fondamental de tout mot et par conséquent de toute phrase, mais aussi ses représentations exactes dans le monde réel ; de s'entourer par conséquent de formes, de couleurs, de résonances, de parfums adéquats à sa propre personne ou à toute idée que l'on veut choisir.

» Muni de ce précieux instrument, Saint-Yves songea encore à rénover la musique selon les sept modes antique dont le plain-chant nous a conservé la tradition. Il pensait aussi livrer au public tous les objets usuels ou les constructions architecturales conformes à une pensée donnée ; il comptait prouver à tous, par cette harmonie extérieure de la vie quotidienne, la présence du Verbe en tout ce qui nous entoure » (pp. 34-35).

***

Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre remonte au début de la carrière de Papus. Vers la fin de sa carrière, en 1913, il rédigea et publia dans la revue *Mystéria,* suite de *l'Initiation,* un texte signé « Les Amis de Saint-Yves » (à savoir Duvignau de Lanneau, A.-E. Chauvet, Gougy, Batillat, Lebreton, Jemain et Papus lui-même), qui complète et conclut, de fait, sa brochure.

« L'Archéomètre c'est l'instrument dont se sont servis les Anciens pour la constitution de tous les mythes exotériques des religions. C'est le canon de l'Art antique dans ses diverses manifestations architecturales, musicales, poétiques ou théogoniques.

» C'est le Ciel qui parle : chaque étoile, chaque constellation, devient une lettre ou une phrase ou un nom divin éclairant d'un jour nouveau les anciennes traditions de tous les peuples.

» Ce sont les clefs archéométriques que Saint-Yves a appliquées à une nouvelle traduction de *la Genèse* de Moïse, dans un ouvrage trop peu connu, *La Théogonie des Patriarches.* Rapprochée de *la Vulgate,* de la traduction de Fabre d'Olivet et d'autres essais antérieurs, la nouvelle adaptation des paroles de Moïse, par la prose rythmée de Saint-Yves, est du plus haut intérêt pour les membres, pasteurs ou laïcs, de toutes les Eglises de la chrétienté.

» Entre temps, Saint-Yves, initié directement par des Brahmes indous, avait écrit sa *Mission de l'Inde,* où la question du « Mahatma » est résolue définitivement et clairement. Ses « amis » ont pieusement réimprimé cet ouvrage dont tous les exemplaires, sauf un, avaient été détruits (*).

» Il y a donc là un, ou mieux plusieurs sujets d'étude pour les critiques futurs, et nous ne savons ce qui frappera le plus la postérité, de l'immense érudition de l'auteur, de son style si personnel et si brillant ou des révélations si élevées de l'initié et de l'historien » (pp. 250-251).

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

FABRE D'OLIVET. Somme de Léon Cellier, *Fabre d'Olivet. Contribution à l'étude des aspects religieux du Romantisme,* Paris, Nizet, 1953 ; n° spécial de *l'Initiation,* 1986, n° 1 ; mise au point en forme d'introduction, ap. *La Théodoxie universelle,* Paris, Ed. François de Villac, 1989.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. Recherches fines d'Yves-Fred Boisset, *Les Clés traditionnelles et synarchiques de l'Archéomètre,* Paris, JBG, 1977 ; somme de Jean Saunier, *Saint-Yves d'Alveydre ou une synarchie sans énigme,* Dervy, 1981 ; n° spécial de *l'Initiation,* 1988, n° 2 ; au-dessus de tout, F.-Ch. Barlet, *Saint-Yves d'Alveydre,* Paris, H. Durville, 1910.

(*) Cet exemplaire, après être passé en la propriété de Philippe Encausse, est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon (legs Ph.E.).

PAPUS ET SAINT-YVES D'ALVEYDRE. Dr Philippe Encausse, *Sciences occultes ou 25 années d'occultisme occidental. Papus, sa vie, son œuvre,* Paris, Ocia, 1949, pp. 321-370.

CHAUVET. Robert Amadou, *De « la Langue hébraïque restituée » à l' « Esotérisme de la Genèse »,* Paris, Cariscript, 1987 (d'abord publié dans *l'Initiation,* n°s 2 et 3 de 1986) ; « Esotérisme de la Genèse, Synarchie, Archéomètre », *ap.* James Chauvet, *La Queste du Saint Graal,* Paris, Cariscript, 1987, pp. 107-110.

Nous connaissons maintenant l'œuvre de Fabre d'Olivet au moins dans ses lignes générales ; exposons celle de Saint-Yves d'Alveydre.

Dès la première lecture, cet auteur apparaît comme un réalisateur d'une originalité très marquée. Rien de nébuleux dans son exposition, à la fois très affirmative et très élevée. L'histoire est là comme le champ expérimental dans lequel il manœuvre. Il énonce une loi, l'accompagne de définitions très nettes, et raconte une série de faits. A mesure qu'on avance dans cette exposition, la conclusion sort d'elle-même, éclatante, prouvant partout la justesse de la loi sociale énoncée.

Chacun de ses livres est un satellite dont la loi sociale qu'il appelle la Synarchie est le soleil, et tous ses livres gravitent autour de l'un d'eux, la Mission des Juifs, *qui marque le point de départ et le point d'arrivée de tous ses travaux.*

Que faut-il entendre par ce mot de Synarchie ?

La Synarchie indique un type de gouvernement scientifiquement exact.

Il y a donc des gouvernements basés sur des principes scientifiquement déterminables et d'autres qui ne le sont pas ?

C'est à la réponse à cette question que Saint-Yves a consacré toutes ses œuvres. Nous allons les passer rapidement en revue pour en déduire autant que possible les conséquences.

La Mission des Souverains,

La Mission des Ouvriers,

La Mission des Juifs,

La Mission des Français,

Voilà le bagage littéraire de notre auteur.

La Mission des Souverains *parut en 1882.*

Dans cet ouvrage l'auteur établit tout d'abord sur des définitions nettes et claires les différents types de gouvernement qui peuvent s'appliquer à une collectivité quelconque.

La République, la Monarchie, la Théocratie sont définies dans leur principe, leur fin, leur moyen, leur condition radicale et leur garantie.

Ces points bien expliqués, l'auteur fait quelques distinctions

indispensables à connaître, par exemple la différence entre la Religion *et les* Cultes *et surtout celle entre l'*Autorité *et le* Pouvoir. *A ce propos, il s'appuie avec justesse sur la famille en montrant qu'en elle :*

Le père exerce le pouvoir sur ses fils, la mère et le grand-père l'autorité.

C'est de ces définitions que découle la loi sociale dont l'histoire de l'Europe va montrer la vérification. La loi sociale éclate tout d'abord dans l'organisation de l'Eglise primitive où tous les membres de l'épiscopat étaient égaux, élus par les fidèles, institués par leurs collègues de la même province, confirmés par le métropolitain.

Il montre bientôt la violation de cette loi de relation des gouvernés aux gouvernants, du clergé et des fidèles, par l'évêque de Rome, instrumentaire lui-même de l'impérialat païen, qui s'érige en Empereur du clergé. Dès que ce césarisme se répercute à travers la papauté dans ces conditions, la Synarchie Judéo-Chrétienne n'existe plus et la loi païenne va seule diriger les actes des souverains d'Europe, le pape en tête.

L'histoire de notre continent se dresse tout entière pour montrer l'application fatale de cette loi, dans le cours de la Mission des Souverains.

En résumé dans ce livre l'histoire de l'Europe, gravitant autour de celle de la papauté, montre, preuves en mains, la nécessité d'une réforme sociale synthétique. Nous reviendrons sur ce sujet.

La Mission des Ouvriers *est une courte notice parue en 1883 et développée depuis dans la* France Vraie. *Aussi ne ferons-nous que la mentionner.*

L'ouvrage capital de Saint-Yves d'Alveydre c'est sans contredit la Mission des Juifs, *véritable synarchie de l'humanité, parue en 1884.*

Nous ne pouvons, vu le manque de place, analyser même superficiellement cet énorme volume de près de 950 pages in-4. Notons-en cependant les points saillants.

La Mission des Juifs *est divisée en vingt-deux chapitres. Les quatre premiers forment un tout spécial traitant des principes généraux de l'univers et de la connaissance qu'en avaient tous les peuples anciens ; les dix-huit derniers retracent l'histoire de l'humanité à travers plus de 8600 ans montrant partout que la loi sociale définie synarchie est bien l'instrument capable de diagnostiquer sûrement la résistance vitale d'une race, d'une nation et même d'une société. Saint-Yves montre, preuves en mains, que le principe de la loi sociale a été connu dès la plus haute antiquité, dès la race rouge, et qu'il a été transmis dans les sanctuaires d'âge en âge jusqu'aux Egyptiens. De là Moïse a choisi un peuple pour en transmettre la formule à travers*

les siècles, et Jésus une race pour la réaliser. De là le nom de Loi Sociale Judéo-Chrétienne.

Enfin en 1887 paraissait la France Vraie *ou* Mission des Français *dans laquelle l'Histoire de France depuis le XIVe siècle montre l'évolution de la Synarchie française, seul moyen de sauver la Patrie de la perte à laquelle elle court fatalement. La* Mission des Juifs *ou Synarchie de l'humanité est le cercle dont la* Mission des Souverains *ou Synarchie de l'Europe est le rayon, et la* France Vraie *ou Synarchie de la France est le centre.*

⁂

Voilà l'analyse, malheureusement trop écourtée, des œuvres de Saint-Yves d'Alveydre ; essayons maintenant d'en exposer la conclusion.

Ce qui frappe en premier lieu le chercheur dans ces ouvrages, c'est la généralité de ces principes qui sont ici appliqués uniquement au social. Nous pouvons affirmer sans crainte d'être contredit que Saint-Yves d'Alveydre a trouvé la physiologie de l'Humanité, bien plus qu'il a déterminé la loi de relation des divers groupes de l'humanité entre eux.

Quoi qu'il dise, c'est la méthode de la Science Occulte, l'Analogie, qui a guidé partout les investigations de cet auteur, et pour le prouver nous allons exposer son idée de la Synarchie uniquement par la physiologie humaine. Ayant poussé particulièrement nos recherches vers ce point, il nous sera d'autant plus facile de l'exposer au lecteur.

Tout est analogue dans l'Univers, la loi qui dirige une cellule de l'homme doit scientifiquement diriger cet homme ; la loi qui dirige un homme doit scientifiquement diriger une collectivité humaine, une nation, une race.

Etudions donc rapidement la constitution physiologique d'un homme. Point n'est besoin pour cela d'entrer dans de grands détails et nos déductions seront d'autant plus vraies qu'elles s'appuieront sur des données plus généralement admises.

L'homme mange, l'homme vit, l'homme pense.

Il mange et se nourrit grâce à son estomac, il vit grâce à son cœur, il pense grâce à son cerveau (1).

*Ses organes digestifs sont chargés de diriger l'*ECONOMIE *de la machine, de remplacer les pertes par de la nourriture et de mettre en réserve les excédents à l'occasion.*

Ses organes circulatoires sont chargés de porter partout la force nécessaire à la marche de la machine, de même que les

(1) Il est entendu que nous parlons *physiologiquement* ; aussi ne faut-il pas s'étonner outre mesure de la tournure positiviste de cet exposé.

organes digestifs fournissent la matière. Ce qui a la force, c'est un Pouvoir, *les organes circulatoires exercent donc le Pouvoir dans la machine humaine.*

*Enfin les organes nerveux de l'homme dirigent tout cela. Par l'intermédiaire du grand sympathique inconscient marchent les organes digestifs et circulatoires; par l'intermédiaire du système nerveux conscient, les organes locomoteurs. Les organes nerveux représentent l'*Autorité.

Economie, Pouvoir, Autorité : voilà le résumé des trois grandes fonctions renfermées dans l'homme physiologique.

Quelle est la relation de ces trois principes entre eux?

Tant que le ventre reçoit la nourriture nécessaire, l'économie fonctionne bien. Si le cerveau, de propos délibéré, veut restreindre la nourriture, l'estomac crie: « J'ai faim, ordonne aux membres de me donner la nourriture nécessaire. » Si le cerveau résiste, l'estomac cause la ruine de tout l'organisme et par lui-même celle du cerveau ; l'homme meurt de faim.

Tant que les poumons respirent à l'aise, un sang vivificateur, c'est-à-dire puissant, *circule dans l'organisme. Si le cerveau refuse de faire marcher les poumons ou les conduit dans un milieu malsain, ceux-ci préviennent le cerveau de leur besoin par l'angoisse qui peut se traduire : Donne-nous de l'air pur, si tu veux que nous fassions marcher la machine. Si le cerveau n'a plus assez d'autorité pour le faire, les jambes ne lui obéissent plus, elles sont trop faibles, tout s'écroule et l'homme meurt d'asphyxie.*

Nous pourrions pousser cette étude plus loin, mais nous pensons qu'elle suffit à montrer au lecteur le jeu des trois grandes puissances : Economie, Pouvoir, Autorité, dans l'organisme humain.

Retrouvons maintenant ces grandes divisions dans la société.

Réunissez en un groupe toute la richesse d'un pays avec tous ses moyens d'action, agriculture, commerce, industrie, vous aurez le ventre de ce pays, constituant la source de son ÉCONOMIE.

Réunissez en un groupe toute l'armée, tous les magistrats d'un pays, vous aurez la poitrine de ce pays, constituant la source de son POUVOIR.

Réunissez en un groupe tous les professeurs, tous les savants, tous les membres de tous les cultes, tous les littérateurs d'un pays, vous aurez le cerveau de ce pays, constituant la source de son AUTORITÉ.

Voulez-vous maintenant découvrir le rapport scientifique de ces groupes entre eux, dites :

VENTRE	=	ÉCONOMIE	=	ÉCONOMIQUE
POITRINE	=	POUVOIR	=	JURIDIQUE
TÊTE	=	AUTORITÉ	=	ENSEIGNANT

et établissez les rapports physiologiques.

Qu'arrivera-t-il si dans un Etat l'Autorité refuse de donner satisfaction aux justes réclamations des gouvernés ?

Etablissez cela analogiquement et dites :

Qu'arrivera-t-il si dans un organisme le cerveau refuse de donner satisfaction aux justes réclamations de l'estomac ?

La réponse est facile à prévoir. L'estomac fera souffrir le cerveau et finalement l'homme mourra.

Les gouvernés feront souffrir les gouvernants et finalement la nation périra.

La loi est fatale.

Ainsi dans la physiologie du social comme dans celle de l'homme individuel, il existe un double courant :

1° Courant des gouvernants aux gouvernés, analogue au courant du système nerveux ganglionnaire aux organes viscéraux ;

2° Courant réactionnel des gouvernés aux gouvernants, analogue au courant des fonctions viscérales aux fonctions nerveuses.

Les pouvoirs Enseignant, Juridique, Economique, *constituent le second courant.*

Le premier est formé par les pouvoirs Législatif, Judiciaire, Exécutif.

Tels sont les deux pôles, les deux plateaux de la balance synarchique.

Nous avons choisi cette façon d'exposer le système de M. Saint-Yves d'Alveydre afin de mieux faire sentir à tous son caractère dominant : une analogie toujours strictement observée avec les manifestations de la vie dans la nature.

Tel est et sera toujours le cachet d'une création se rattachant au véritable ésotérisme ; tout système social ne suivant pas analogiquement les évolutions naturelles est un rêve et rien de plus.

On voit que, somme toute, la découverte mise à jour dans les Missions *est celle de la loi des gouvernés* Enseignant, Juridique, Economique ; *car la loi des gouvernants* Législatif, Judiciaire, Exécutif *est connue depuis bien longtemps, transmise par le monde païen.*

Déterminer scientifiquement l'existence et la loi de la vie organique d'un peuple ; déterminer de même la vie de relation de peuple à peuple et de race à race : tels sont les problèmes étudiés dans les ouvrages de Saint-Yves d'Alveydre. Partout la vie doit suivre des lois analogues ; aussi, pour ne parler qu'en passant de la vie de relation des peuples européens entre eux, il ne faut pas être grand clerc pour voir son organisation antinaturelle. Représentez-vous, en effet, des individus agissant entre eux comme le font les grandes puissances ? Combien de

temps resteraient-ils sans aller à Mazas? La loi qui règle aujourd'hui les relations de peuple à peuple c'est celle des brigands, toujours armés, toujours prêts à s'allier pour tomber sur le plus faible et se partager sa fortune. Quel exemple pour les citoyens !

C'est pourquoi l'ésotérisme peut scientifiquement parler à tous les peuples et leur dire :

« Changez vos rois, changez vos gouvernements, vous ne ferez rien qu'aggraver vos maux. Ceux-ci viennent non pas de la forme gouvernementale, mais bien de la Loi qui la constitue. Appliquez la loi de la nature et l'avenir s'ouvrira radieux pour vous et vos enfants ! »

⁂

Je viens d'exposer le mieux qu'il m'a été possible le système social défendu par M. Saint-Yves d'Alveydre. Par quel moyen cet auteur a-t-il eu connaissance de cette loi sociale ?

C'est ce que nous allons essayer de découvrir.

L'étude approfondie qu'il avait faite de Fabre d'Olivet (2)*, les efforts qu'il consacra à vérifier toutes les sources de cet auteur* dans les originaux *l'amenèrent fatalement à cette conclusion : il a existé, à une époque très éloignée de la nôtre, un Empire Universel sur la Terre.*

Poursuivant l'étude de cet empire universel, il rechercha quelle en était la constitution et le fonctionnement. C'est là qu'il découvrit l'existence de la Loi Sociale Trinitaire.

En cherchant quelle fut l'époque et la cause de sa chute, il fut amené à constater la loi exclusivement politique qu'il appela Loi de Nemrod, *opposée du tout au tout à la précédente.*

Enfin en suivant à la piste la transmission de la Loi Sociale trinitaire de sanctuaire en sanctuaire depuis l'Inde, il y a 86 siècles, jusqu'à Jésus, il fut amené à constater l'existence d'une chaîne ininterrompue qu'il trouva du reste mentionnée dans le XIe chapitre *de la Cosmogonie de Moïse, traduite ésotériquement.*

Cette chaîne passait des sanctuaires Indous aux Egyptiens avec Abraham comme chaînon, et des Egyptiens au peuple Juif avec Moïse. Jésus marque le passage du mouvement des transmissions aux peuples chrétiens ; de là le nom de Loi Sociale Judéo-Chrétienne *donné par Saint-Yves à la loi trinitaire de l'Empire Universel.*

Comme on peut le voir, c'est en alliant harmonieusement le

(2) Comme il le déclare franchement dans la *Mission des Juifs* et dans la *France Vraie.*

Paganisme au Judaïsme et celui-ci au Christianisme qu'il a fait surgir du contact des deux pôles opposés la synthèse sociale.

Il nous reste à revenir sur quelques-unes de nos affirmations pour le prouver.

Nous avons dit que Saint-Yves avait vérifié les sources de Fabre d'Olivet dans les originaux. Nous ajouterons qu'il suffit de parcourir le chapitre IV de la Mission des Juifs *ainsi que beaucoup de points divers de cet ouvrage pour avoir la certitude de la vérité de cette assertion. Il est inutile de montrer longuement l'avantage que retire un auteur de l'étude des maîtres dans leurs œuvres et non dans celles de leurs disciples. L'histoire de la philosophie tout entière est là pour le dire. C'est donc grâce à ce travail sur les originaux que Saint-Yves a pu découvrir l'alliance des deux contraires que Fabre d'Olivet n'a pas essayé de traiter.*

Nous avons dit de plus que c'est en traduisant le XIe chapitre de la Cosmogonie de Moïse que Saint-Yves avait trouvé la relation de cette transmission séculaire de la loi sociale.

Cette traduction d'un chapitre que Fabre d'Olivet n'a pas abordé montre encore les connaissances personnelles en linguistique de l'auteur de la Mission des Juifs. *Certains procédés qu'il emploie, entre autres celui de la lecture des mots hébreux de gauche à droite, lui sont également personnels.*

Enfin quand nous aurons cité l'application de la Loi Sociale à l'histoire de la France, nous aurons terminé les principaux points par lesquels notre auteur affirme son indépendance vis-à-vis de Fabre d'Olivet.

Comment résumerons-nous maintenant l'œuvre de Saint-Yves d'après ses ouvrages parus jusqu'à ce jour ?

A notre avis Saint-Yves d'Alveydre a fait pour le Social *ce que Louis Lucas a fait pour la* Chimie *et la* Physique, *Wronski pour les* Mathématiques, *Fabre d'Olivet pour la* Linguistique *et la* Cosmogonie.

⁂

Nous avons promis de ne pas poser nous-même de conclusions ; aussi laissons-nous maintenant le lecteur libre de juger à sa guise d'après l'étude qu'il vient de parcourir. Nous avons fait tous nos efforts pour rendre les méthodes respectives des deux auteurs aussi claires que possible ; toutefois nous conseillons au lecteur sérieux de ne juger définitivement qu'après avoir vérifié nos assertions dans les originaux. Puisse le chercheur comprendre par là l'élévation intellectuelle que peuvent atteindre ceux qui, vainqueurs des découragements et des préjugés, abordent avec courage l'étude de la Science Occulte !

PAPUS (M.S.T.)

INTERWIEW DU 28 JUIN 1983 DE PHILIPPE ENCAUSSE PAR VINCENT DE LANGLADE

J'ai retrouvé, bien rangées et étiquetées soigneusement, comme Philippe Encausse le faisait toujours, un grand nombre de cassettes et le magnétophone m'a restitué sa chère voix, très reconnaissable...

Parmi elles, une interview récente, du 28 juin 1983 de Philippe, par l'écrivain et éditeur, Vincent de Langlade, auteur entre autres d'un ouvrage sur « le Cimetière du Père Lachaise ».

Ce fut réalisé en vue d'une émission sur Radio 20/20 quelques jours plus tard.

Vincent de Langlade m'apparut, car j'étais présente et naturellement silencieuse, comme un homme barbu, grisonnant, au regard vif, intelligent et bon.

Ce qui suit est le texte même de cette dernière interview accordée par Philippe et un témoignage de plus de sa profonde affection pour son père Papus.

Vincent de Langlade — Eh, bien, docteur Philippe Encausse, je suis très ému d'être venu vous rendre visite à votre domicile, d'autant plus ému que vous m'avez montré ce petit Oratoire où sont tous les souvenirs de votre Père, le docteur Gérard Encausse (Papus). Vous m'avez remis un petit texte le concernant. Si vous le permettez, ce petit texte, je vais le lire et vous interviendrez chaque fois que vous le jugerez utile...

Philippe Encausse — Vincent de Langlade, je suis bien sûr tout à fait d'accord et tiens à vous remercier pour cette initiative de venir vous-même à mon domicile. Je suis à votre disposition...

V.L. (il lit) — *Né le 13 juillet 1865, à la Corogne, Espagne, du chimiste Louis Encausse. C'était donc votre grand-père.*

P.E. — C'était mon grand-père et il y a une légende qui veut que ma grand-mère soit une gitane... Elle était Espagnole, originaire de Valladolid, mais je ne pense pas qu'elle ait été gitane...

V.L. — *Alors, votre père Gérard Anaclet Vincent Encausse a vu s'épanouir son enfance sur la Butte Montmartre, dans ce grand Paris que ses parents vinrent habiter en 1869. En 1869, il avait 4 ans...*

P.E. — Dans les archives de mon père, j'ai retrouvé des lettres adressées par lui à sa mère et il lui écrivait en espagnol... Quand je faisais du journalisme, j'étais à Barcelone en 1936 et j'ai eu l'occasion de voir les espagnols des deux partis et c'était extrêmement douloureux de voir ces gens-là qui firent preuve d'un magnifique courage...

V.L. (continue à lire le texte) — *Il fit d'excellentes études scolaires,* je n'en doute pas, *et s'inscrivit ensuite à la Faculté de Médecine.*



Philippe ENCAUSSE

Brillant externe des Hôpitaux, il sacrifia son internat pour s'occuper des sciences dites occultes... Pourquoi, dites Occultes ?

P.E. — C'est le terme consacré... il est évident que Papus, Gérard Encausse, médecin était très bien noté, il a eu beaucoup de courage de délaisser l'internat pour se consacrer à l'étude de certains auteurs.

V.L. — *Je crois qu'il signa de son célèbre pseudonyme Papus la plupart de ses écrits...*

P.E. — L'ensemble de son œuvre représente 160 titres, alors il a eu un premier ouvrage qui s'appelait « Hypothèses » et qui n'avait rien à voir avec le Gérard Encausse Papus, c'était du Gérard Encausse tout court et c'était axé sur un certain matérialisme...

V.L. — *Je vois que le premier de ses livres a été publié en 1884, alors qu'il n'était âgé que de 19 ans.*

P.E. — C'est cela... et il n'a pris le pseudonyme de Papus qu'en 1888, il l'avait pris dans le Nuctéméron d'Appolonius de Tyane dont il avait eu connaissance par son premier maître (à titre posthume) : le grand occultiste Eliphas Levi dont il avait lu et médité les œuvres avec un soin particulier.

V.L. (il lit) — *Doué d'une activité considérable, philosophe, érudit, auteur estimé, conférencier habile et enjoué, Gérard Encausse-Papus — dont on a pu dire avec raison qu'il fut « le Balzac de l'Occultisme »...* D'où vient ce terme ?

P.E. — C'est Chacornac, quai St-Michel à Paris, c'est l'aîné des Chacornac qui était un érudit qui a eu l'idée d'utiliser cette formule « Le Balzac de l'Occultisme ». C'est dû aussi au nombre important de volumes publiés dans ce domaine-là.

V.L. — *Un livre que j'ai publié récemment sur le Père Lachaise où j'ai fait un rapprochement que Papus, tout comme Balzac s'était désincarné à l'âge de 51 ans...*

P.E. — Oui, c'est très curieux... Mais dans cet ouvrage, il est question également des spirites, des médiums, et je crois qu'on ne peut pas, au passage, ne pas rendre hommage à celui que l'on peut considérer comme le père du spiritisme moderne. 1857, c'est Allan Kardec. Et la formule d'Allan Kardec, très belle et très simple c'est : « Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse ». Je salue au passage Allan Kardec qui, d'ailleurs, était un homme de qualité.

V.L. — *J'avais remarqué que votre père, avec ses parents, est venu s'installer l'année même où Allan Kardec s'est désincarné.*

P.E. — Je n'avais pas fait le rapprochement et je vous remercie...

V.L. — *Je fais toujours des petits rapprochements, car je considère que les coïncidences sont trop nombreuses en toutes questions, en tous domaines pour les passer sous silence...*

P.E. — Il ne faut pas exagérer, mais je crois qu'il faut quand même y attacher une certaine importance.

V.L. (il lit) — *La liste complète de ses publications comporte à elle seule 160 titres, sans compter les nombreuses traductions étrangères de ses principaux ouvrages. Ajoutez à cela ses qualités de thérapeute (allopathie, homéopathie, médecine spirituelle), son extraordinaire autant qu'étrange « intuition », sa très grande bonté, son désir constant de venir en aide à autrui, son ardent amour — à la suite de sa rencontre avec le Maître Philippe, de Lyon —*

pour Notre Seigneur le Christ Jésus, son humilité enfin, et vous aurez amis lecteurs de ces lignes pieusement consacrées à mon regretté père, une idée de ce qu'était cet homme de cœur, de devoir et d'action lors de son dernier passage sur cette terre.

Je voulais vous poser une question un peu indiscrète : c'est que, étant fils de Papus, vous en êtes l'héritier spirituel ? Est-ce qu'il vous a légué également ses pouvoirs, ses dons, cette clairvoyance que nous reconnaissons tous en lui ?

P.E. — C'est-à-dire que Papus était un être peu commun et il était, à mon sens, moins important que son Maître spirituel Monsieur Philippe de Lyon, mais c'était un « missionné ». Alors, moi, le tout petit Philippe Encausse, je ne peux vraiment me comparer, ce serait exagéré. J'ai quelque fois des fusées intuitives, mais cela n'a rien à voir avec celles qu'avait Gérard Encausse-Papus. Deux jours avant sa mort, j'avais dix ans, je suis né en 1906...

V.L. — *Vous vous souvenez parfaitement de lui à dix ans...*

P.E. — Oui, oui, j'ai eu l'idée d'aller le retrouver dans son cabinet de travail, boulevard de Clichy et là, je lui ai trouvé un visage très grave... Il savait, lui, qu'il allait se désincarner quelques jours après. Il m'a regardé très profondément et j'ai le souvenir de ce regard qui me surprenait, moi avec mes dix ans, je n'étais pas prêt. Il m'a fait une imposition de main, il avait dans l'autre un objet. Par la suite, j'ai cru comprendre qu'il s'agissait du pantacle Martiniste. Mon Père m'a transmis une certaine filiation dans ce domaine, mais il n'y a aucune comparaison entre ses pouvoirs et les miens... J'ai eu mon immense affection, ma gratitude pour lui, je me suis efforcé de combattre pour maintenir son souvenir, mais il n'y a aucune comparaison. Mon Père, dans son testament m'a légué le pseudonyme de Papus, je n'ai jamais eu le toupet d'utiliser ce pseudonyme !

V.L. — *Je me souviens très bien de vous avoir entendu à la Radio, après la Libération, « La chronique médicale du Docteur Encausse ».*

P.E. — Oui, oui, cela s'appelait « La Minute du Docteur Encausse », mais c'était surtout axé sur la Médecine Sportive et des conseils aux sportifs. En équipe, car on ne peut utiliser le « je » dans cette réalisation, on forme une équipe. Il y a un patron, naturellement. En équipe nous avons mis au point une organisation qui n'existait pas auparavant. C'est un domaine où Papus n'avait pas eu à se manifester... Par contre, dans le domaine de la pratique sportive, il a été un grand sportif, le Gérard Encausse, pour son époque. Entre autres, il s'était spécialisé dans la « savate » boxe française, puis il a fait de l'escrime...

V.L. — *C'est tout à fait inédit pour nos auditeurs : Papus pratiquait la savate et l'escrime...*

P.E. — L'escrime fut un élément important pour lui qui eut plusieurs duels, un à l'épée et son ami, occultiste également, Stanislas de Guaïta, a utilisé le pistolet. La maman de Papus avait tellement peur que son fils chéri se fit transpercer qu'elle avait amidonné une chemise le jour du duel qui ressemblait à une sorte de cuirasse.

V.L. — *Oh ! Oh ! c'est un détail intéressant !*

P.E. — Là encore, dans un certain milieu on a pensé qu'il y avait eu manœuvre d'envoûtement de la part de Papus et de ses amis contre son adversaire. Son adversaire était Jules Bois, un journaliste

connu et Jules Bois, en descendant de chez lui, il était au premier étage, a descendu les premières marches sur les fessiers, et donc, arrivé un peu endolori au bas de son esaclier, il prend un fiacre, en cours de route le fiacre s'est retourné et quand Jules Bois est arrivé sur le terrain, il était en mauvaise condition physique !

— Rires...

— Gérard Encausse-Papus l'a blessé deux fois, mais c'était au bras. Ils ont été par la suite de très bons amis, mais certains chroniqueurs ont fait état de ce que des occultistes avaient utilisé un envoûtement pour minimiser le courage des duellistes.

Je ne pense pas que ce soit vrai, mais c'est encore une anecdote amusante...

V.L. — Bien entendu. Alors je continue (il lit) : *Médecin-Chef d'une ambulance du front en 1914 et 1915, il se dépensa sans compter pour les blessés qu'ils fussent français ou allemands, bien sûr. Surmené, meurtri moralement et physiquement, épuisé finalement par un labeur considérable venant se surajouter à une activité intellectuelle et physique de plus de trente années, il fut évacué sur l'arrière, hospitalisé puis, après une nouvelle affectation, rendu à la vie civile. Mais il était déjà trop tard !...*

P.E. — Le médecin ne fait pas de différence... Quand j'étais à la Révolution en Espagne en 1936, les événements ont fait que j'ai été mêlé aux combattants du Front Populaire qui n'était pas dans mes idées et, comme médecin, je leur suis venu en aide...

V.L. ...(il lit) — *Ce fut le 25 octobre 1916 que, venant consulter son confrère et ami M. le Professeur Emile Sergent, un grand nom de la médecine française, il s'écroula peu après avoir franchi le seuil de l'hôpital, terrassé par une très grave maladie pulmonaire. Il mourut ainsi là où il avait commencé sa carrière médicale hospitalière (hôpital de la Charité), victime de son esprit de sacrifice...*

P.E. — Là, il y a une anecdote : mon cher père, qui savait un mois à l'avance qu'il devait disparaître, se désincarner, comme nous disons, qui connaissait son état en plus comme médecin, c'était la phtisie galopante, très grave, mais il s'était dit qu'il serait bon de laisser à sa veuve et à son petit Lili, car il m'appelait Lili, une certaine possibilité de vivre... parce que mon père donnait tout ce qu'il gagnait aux uns et aux autres, il avait quand même eu une idée, c'est de prendre une assurance sur la vie pour « mort dans la rue ». La veille de sa mort, il avait déposé 3.000 F. or... A l'époque, c'était de l'or...

Il était persuadé, compte tenu de ses dons de voyance, il était persuadé qu'il quitterait le plan terrestre dans la rue. Il a pris un fiacre avec ma maman, s'est fait déposer devant l'Hôpital de la Charité, et puis, il a franchi la grille et là, il a eu une hémorragie qui est devenue foudroyante, ensuite, en montant l'escalier, il est tombé, il était terrassé, il a tendu le bras pour indiquer qu'il y avait quelqu'un qui l'attendait. Cela n'a pas été compris... Et l'assurance, ultérieurement, nia qu'il était mort dans la rue : il avait franchi la grille... Quand il est question d'intérêt personnel, la voyance ne marche pas.

V.L. — C'est tout à fait intéressant, je continue : *...de son sens du devoir, de sa totale abnégation envers tous ceux, croyants ou non croyants, qui se trouvaient en détresse physique ou morale et qui,*

jamais, n'avaient fait en vain appel tant au « bon docteur » qu'au philosophe (fondateur et président de l'Ordre Martiniste), aux splendides intuitions, au talentueux organisateur et vulgarisateur, à l'Adepte, enfin.

Je vous ait dit tout à l'heure que j'allais vous reparler du Pr Emile Sergent. Figurez-vous que ce Pr Emile Sergent dont j'avais lu le nom dans votre texte la première fois que j'avais fait ce livre. Eh bien ! hier, en cherchant tout à fait autre chose, en cherchant la tombe d'un musicien au Père Lachaise, 95e Division, j'ai trouvé la tombe du Pr Emile Sergent...

P.E. — Ah ! c'est merveilleux !

V.L. — *Je l'ai trouvée hier et noté qu'elle est tout à côté de celle de la comédienne Marguerite Jamot et je me suit dit : ce nom me rappelle quelque chose et j'ai trouvé en rentrant chez moi, que c'était l'ami de votre père, je me suis promis de vous le dire...*

P.E. — Quand j'ai fait mes études de médecine, j'ai eu l'honneur d'être stagiaire dans le service du Pr Sergent. Pour moi, c'était très émouvant... Ah ! c'était un grand monsieur... C'était un Patron et on se doit de rendre hommage à Emile Sergent...

V.L. — *Voilà qui est fait.*

Je voudrais vous parler d'autre chose, si vous le permettez. Est-ce que vous savez tout ce qui se passe autour et près de la tombe de Papus ? Au Cimetière du Père Lachaise, lieu le plus visité de Paris, en sixième position, plus de 500.000 personnes viennent chaque année au Cimetière. Il y a des rites qui se passent près de la tombe de votre père, êtes-vous au courant de cela ?

P.E. — Des rites, peut-être pas, mais qu'il y avait des ex-votos qui, d'ailleurs sont régulièrement subtilisés par d'autres.

V.L. — *Il y a beaucoup de vandales qui viennent au Cimetière et s'approprient des objets qui ne leur appartiennent pas, mais c'est dans le but de les vendre à un brocanteur de marché aux puces de province pour les liquider de cette manière-là. Moi, j'ai vu, l'année dernière un antillais qui se dit Mage et la réincarnation d'Allan Kardec...*

P.E. — Bien sûr, bien sûr...

V.L. — *Cet homme-là s'asseoit sur la tombe voisine de celle de Papus, il procède à des séances de cartomancie, il tire les Tarots à des clientes qu'il trouve dans le cimetière, il les racole en les faisant payer. Il tire les Tarots en prétendant incorporer Papus. Vous n'étiez pas au courant ?*

P.E. — Pas du tout.

V.L. — *Il y a des gens qui viennent brûler des bougies sur la tombe de votre père... Un jour, j'ai trouvé sur une branche de la Croix qui surmonte la tombe, j'ai trouvé plusieurs piles électriques, qui étaient placées là...*

P.E. — Ah !...

V.L. — *Et de la bougie fondue tout autour...*

P.E. — C'est très curieux...

V.L. — *Il y a environ trois semaines, j'ai guidé un groupe de spirites venant de Saint-Quentin et de Douai : ils tenaient absolument à passer sur la tombe de Papus. Je les y ai conduits et arrivés devant la tombe il y avait avec eux trois médiums et ils ont demandé à votre père d'entrer en communication avec eux, ils ont lu une prière*

ensemble, puis, ils ont déposé des photos sur la tombe même, puis les médiums ont tracé quelques lignes sur chaque feuille de papier, qui était un message et chacun reprenait la photo qu'ils avaient déposée.

P.E. — Et pensaient avoir une réponse...

V.L. — *Ils sont tous persuadés qu'ils ont eu une réponse. Qu'est-ce que vous pensez de cette pratique ?*

P.E. — Je ne la vois pas charlatanesque.

V.L. — *Oh ! Absolument pas !*

P.E. — Je crois que les médiums en question, avec leur don ont donc eu une communication... Est-ce qu'elle venait de leur subconscient ou de Gérard Encausse-Papus, je ne peux pas donner un point de vue extrêmement précis, je crois que dans ces domaines, il faut rester autant qu'on le peut, les pieds sur la terre, mais il ne faut pas non plus exagérer et tout nier. Alors, il se peut qu'une intervention ait été faite, je ne dis pas non. Ces personnes avaient un sentiment de sincérité. C'est une sorte de pèlerinage, comme nous en faisons devant la tombe du Maître Philippe à Lyon. Alors, il se peut qu'une communication ait été faite.

V.L. — *Moi, ce qui me surprends, c'est que, pour ce genre de communication on ait besoin de venir devant la tombe qui ne fait que renfermer des restes.*

P.E. — Alors, là, je partage votre point de vue. Chaque année on fait un pèlerinage sur la tombe de Papus, mais je ne suis pas très chaud. Je crois à l'existence de l'âme, ce qu'on appelle l'âme. Dans le domaine de l'Occultisme on étudie l'idée du ternaire, d'ailleurs Saint Paul avait dit : « Corpus, Anima, Spiritus »... Alors, au cimetière, à mon sens, ce n'est pas la résidence préférée de l'Ame...

V.L. — *L'Ame peut être aussi bien au cimetière qu'ailleurs, mais pas plus. Il n'y a pas lieu de se déranger...*

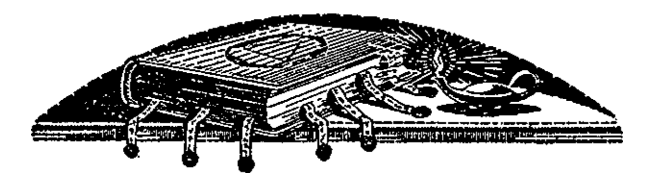
P.E. — Je pense que, comme il est dit dans l'Evangile : « Entre dans ta chambre, ferme ta porte et appelle ton Père qui est dans le secret ». Si chez soi, ayant perdu un être cher, on s'adresse à lui, en lui parlant comme s'il était vraiment présent, donc en laissant parler son cœur, on a, à mon avis, une communion avec l'élément supérieur, avec l'âme de celui ou celle qui nous a quitté. On n'a pas besoin d'aller au cimetière pour cela. On peut, chez soi, avec cette communion. Mais, pour certains, il est nécessaire de se rendre au cimetière, il faut donc respecter...

V.L. — *C'est un appui : ils trouvent dans le cimetière une atmosphère apaisante, ils se replient sur eux-mêmes et peuvent mieux méditer, réfléchir.*

P.E. — D'autre part, je pense qu'auprès de la tombe de ce génie qu'était Allan Kardec, il y a un égrégore, constitué beaucoup plus par l'ensemble des pensées de ces milliers de personnes qui sont venues honorer la mémoire d'Allan Kardec, que par Allan Kardec lui-même. Je crois que cet ensemble de pensées d'affection, d'amour, représente seulement un égrégore en liaison avec l'âme d'Allan Kardec.

V.L. — *Docteur Encausse, je vous remercie infiniment d'avoir bien voulu me recevoir ici et d'avoir bavardé avec tant de gentillesse.*

Radio 20/20Q



Les Livres...

• Pendant cette longue période de grèves des tris postaux, puis des camions d'acheminement du courrier, nous n'avons pas reçu de livres à analyser. Il se trouve qu'au cours de mes lectures, j'ai découvert (études primaires, je ne la connaissais pas) l'œuvre de Simone WEIL, la philosophe des années 1930-1943.

Née à Paris en 1909, elle ne reçut aucune éducation religieuse, famille juive aisée, complètement agnostique.

Très intelligente, attirée par la philosophie, elle fut reçue au concours de Normale et passa son Agrégation dans cette discipline à 22 ans. Professeur, toujours incroyante, mais généreuse, elle entra en contact avec le Mouvement syndicaliste et la Révolution Prolétarienne. Pour elle, c'était l'amour des malheureux qui dominait alors chez elle, plus que l'aspect politique de la chose. Cette compassion pour les malheureux, que l'on appelle maintenant « les plus défavorisés » est un trait essentiel de sa vie profonde.

Elle voulut partager l'existence de ceux qu'elle aimait et devint ouvrière parmi eux. Je pense qu'elle dut en souffrir, car les « malheureux » qu'elle aimait, n'étaient pas des saints et ne devaient pas aimer cette intellectuelle bourgeoise qui se mêlait à eux : vexations, lazzis, plaisanteries grossières. A aucun moment elle ne s'en plaint... Très fatiguée, peut-être un peu déçue, elle quitta l'usine où elle travaillait.

En 1938, elle assiste à la Semaine Sainte à Solesmes et quelques mois plus tard, c'est la grande illumination qui changea sa vie : « Le Christ est descendu et m'a prise ».

Simone Weil était une jeune femme charmante, sinon jolie, et aurait pu être attirée par une vie « normale ». Mais, non, elle poursuivait ses recherches vers le Christ...

Vers 1942, une longue correspondance avec un prêtre qu'elle estimait et qui l'estimait également, ne la convainquit pas de se faire baptiser et d'entrer dans le sein de l'Eglise Catholique Romaine.

Instinctivement elle vivait l'Evangile, ayant commencé par l'Amour du Prochain, qui en est l'essence même...

Son œuvre est l'histoire d'une évolution exceptionnelle d'une femme exceptionnelle... Utile à lire.

Ses œuvres que j'ai eu en mains :

« Attente de Dieu », correspondance avec le prêtre, réédité en 1977 chez Fayard ;

« La Pesanteur et la Grâce » choix de pensées, réédité chez Plon Collection 10/18.

Elle mourut jeune, brûlée par son ardent amour...

J.E.

Mes chers bouquins

Livres amis, mes chers bouquins,
Vous soutenez ma solitude
Quand, lassés de ces gens mesquins,
Je veux prendre de l'altitude.
Vous me remontez le moral
Par votre amicale présence ;
Vous avez l'air professoral
Mais êtes plein de bienfaisance
A l'égard de celui qui sait
Qu'il ne sait rien ou pas grand chose
Et qui demeure stupéfait
Par le savoir qui vous compose.

Je n'ai jamais voulu marquer
Entre vous quelque différence
Et pour ne pas polémiquer
Vous ai rangés sans préférence.
Traités savants, romans d'amour,
Esotérisme ou politique,
Philosophie et même humour,
Science actuelle, Histoire antique,
Qu'on vous vêtît de pleine peau
Ou d'un brochage élémentaire,
Vous vivez sous un seul drapeau
Dans un régime égalitaire.

Vous êtes venus un par un
Vous asseoir sur mes étagères ;
Aucun de vous n'est importun,
Nos amours ne sont pas légères.
Vous souvient-il du temps heureux
De notre première aventure :
Devant le rayon poussiéreux
Qui vous servait de sépulture,
Je m'arrêtais et, haletant,
Vous arrachais à vos semblables,
Ne doutant pas un seul instant
Que nous serions inséparables.

Vous formez chacun le pivot
De mon humble bibliothèque ;
Je vous chéris comme un dévot
Pour votre valeur intrinsèque.
Pour peu que je sois loin d'ici,
Mon éloignement me tenaille ;
Je sais pourtant et vous aussi
Qu'il faudra bien que je m'en aille.
Quand le Samu m'emportera
Au chant moqueur de sa sirène,
Chacun d'entre vous saluera
Notre fraternité sereine.

Yves-Fred BOISSET

• **Dictionnaire des Hébraïsmes et d'autres termes spécifiques d'origine française, étrangère ou inconnue dans le Rite Ecossais Ancien et Accepté,** par Michel SAINT-GALL (Editions Demeter, Paris, 1988 - 164 pages - 95 F).

Cet ouvrage comble une lacune que ressentaient tous ceux qui s'intéressent à la Franc-Maçonnerie de Rite Ecossais ancien et accepté. Les rituels de cet Ordre utilisent en effet de nombreux termes d'origine hébraïque ou autre, qui au fil du temps se sont trouvés fréquemment altérés, rendant difficile leur interprétation. Les « tuileurs » classiques ne donnaient souvent de ces expressions que des formes incertaines et des traductions approximatives.

Ce dictionnaire, œuvre d'un Franc-Maçon averti, qui est en même temps un hébraïste érudit, permet, avec ses 1.300 entrées, précédées d'une longue et claire introduction, de retrouver dans la plupart des cas, la pureté des termes et l'essence des significations.

C'est donc un outil indispensable pour tout initié Franc-Maçon.

Gérard MESNIL

• **A la Bastille,** par Cyr BELLECROIX (Editeur Le Relais, 13, avenue de Fontainebleau, 77760 La Chapelle la Reine - 178 pages - 90 F).

Cyr Belcroix, romancier et poète, démontrait déjà dans son « Rêve Républicain de Chateaubriand » des qualités d'historien. Cette fois, il se révèle comme un fervent disciple de Clio. En un style direct, il nous plonge dans l'atmosphère de 1789. Il apporte avec clarté le résultat d'études consciencieuses. Il s'agit d'un travail incontestable d'érudit mis à la portée du grand public.

Il aborde successivement non seulement tout ce qui se rapporte à la Bastille, mais aussi l'examen lucide des causes de la Révolution.

Il expose la situation de l'époque, du régime politique, des diverses classes sociales, du clergé, de la noblesse, des travailleurs, de la franc-maçonnerie, de la presse et des libelles.

Philippe d'Orléans (Philippe - Egalité), proche parent du Roi, vota la mort de Louis XVI, cette mort obtenue à une voix de majorité.

Comment ne pas s'étonner, s'indigner de nos jours, lorsque tous les ans, de la célébration, dans la deuxième quinzaine de janvier, d'une cérémonie à la mémoire de Louis XVI présidée par le Comte de Paris, descendant direct du régicide Philippe-Egalité.

Certes, les royalistes véritables en célèbrent une autre sous la présidence du duc de Bourbon et Cadix, descendant incontestable de la dynastie bourbonnienne.

Que de réflexions suscite le livre de Cyr Belcroix, grand historien.

Henry BAC

• **La Franc-Maçonnerie Egyptienne de Memphis-Misraïm,** par S. CAILLET (Cariscript, Paris - 181 pages - 150 F).

D'un bel élan, cet ouvrage, qui paraît rigoureux quant à l'histoire, porte sur une époque où des hommes et des femmes s'efforcèrent, à coups de chartes et de convents, de ne pas laisser s'éteindre l'héritage des « pouvoirs de Melchissédec ».

Si « l'unité de Memphis-Misraïm n'est pas réalisée à travers le monde », le lecteur en saura long sur les vicissitudes de cette facette de la Franc-Maçonnerie.

A la question magistrale que l'émouvant finale de Serge Caillet pose : « le problème d'une grande hiérophanie mondiale ou grande maîtrise sera-t-il résolu ? » répond une autre de ses pertinentes questions : « faut-il encore le résoudre ? ». Et la tradition de répondre : Isis a-t-elle réussi à reconsti-

tuer le corps démantelé d'Osiris ? L'enseignement initiatique réel ne se transmet-il pas, justement, par les épreuves, les confusions et leur corollaire : les tris judicieux, ainsi que par de douloureuses — souvent lamentables — séparations terrestres menant, en toute logique, à de mythiques noces célestes ? « A quand, le règne de l'esprit ? », semble appeler ce livre, dans son volume consacré à l'histoire du « rite le plus turbulent de la franc-maçonnerie occultiste ».

MUL

• **Chronologie des rois et grandes dynasties européennes - Mémento d'histoire de France,** par Jean BERRA (Ed. Brédys, 6, rue du Rû, 91540 Mennecy - 280 pages - relié - 165 F).

Cet ouvrage situe les événements et définit hommes et mouvements dans le cadre historique où tant d'alchimistes, astrologues, magiciens et autres hommes de Dieu s'efforcèrent de semer la paix, sans laquelle la compréhension entre les hommes n'est que parole vide. Pour s'y retrouver, les grandes chronologies européennes (depuis les Romains et le Saint-Empire germanique jusqu'à la famille princière de Monaco), des dossiers thématiques (les Arabes, les Templiers...), les grandes familles (les Guises, les Borgia, les Médicis...). C'est un récapitulatif chronologique, roi par roi, établissant les relations familiales inter-européennes et qui propose de nombreux arbres généalogiques simplifiés, à l'appel du texte, dans un souci de meilleure compréhension. Tout cela est émaillé d'anecdotes et de définitions, agrémenté de cartes et, surtout, complété par un index. Un bon ouvrage pour des parents qui auraient oublié leurs leçons d'antan ou pour l'ésotériste rigoureux qui cherche à savoir le quand et le comment, veut situer une action dans un film historique ou lors de la visite d'un château ou d'un musée.

Voici un outil indispensable pour une œuvre bien faite.

Marie de VIA-LORENZO

• Monsieur le Professeur Robert TOCQUET nous a fait le plaisir de nous envoyer un de ses livres : **« Comment éviter et vaincre le Cancer ».** L'analyse en sera faite dans le prochain numéro. Merci à lui.

La Rédaction

Nous savons que de nombreux lecteurs de la Revue sont intéressés par des études sérieuses sur **NOSTRADAMUS.** A leur intention, il nous est agréable de signaler les passionnantes études que **Chris Bernard** a consacrées à ce sujet non moins passionnant.

Nostradamus 432	**50,00**	franco
Sur le chemin, avec Nostradamus	**50,00**	«
La quintessence nostradamienne	**50,00**	«
Le Grand Maître Nostradamus	**40,00**	«
Nostradamus et l'Amérique	**80,00**	«

Ces cinq études peuvent être commandées directement à l'auteur : Monsieur **Chris BERNARD,** LE THERON, PUYMERAS, 84110 VAISON LA ROMAINE.

Joindre le montant de la commande désirée en C.B. ou C.C.P.

L'ÉNIGMATIQUE PÈRE LE CLERC

« Vers la fin du XVIIIe siècle, habitait, rue du puits de l'ermite, au faubourg St-Marceau, un vieillard que les uns disaient sorcier, les autres tout simplement fou.

La maison au front de laquelle grimaçait le numéro 13 était haute et froide et des moisissures couvraient ses murs crevassés.

Dans la chambre qu'il occupait au-dessus du cinquième étage, une table boiteuse supportait de vieux manuscrits et des cartes bariolées de hiéroglyphes.

Courbé sous le poids des années, l'étrange locataire demeurait assis sur un fauteuil éventré, vêtu d'un surtout vert-olive, d'un gilet noir et d'un pantalon de satin marron. Il avait le visage creusé par les jeûnes et des yeux bleus très doux. Il s'appelait Pierre Le Clerc, et on l'appelait le père Pierre. C'était un ancien bénédictin qui, chassé de son couvent en 1790 par la suppression des Ordres Religieux, s'était réfugié, à soixante-dix ans dans ce taudis...

... L'escalier crie, une main heurte la porte. Un jeune homme entre. A peine a-t-il vingt-cinq ou vingt-six ans, il est frêle et pâle et sa figure maigre, aux longs cheveux plats, a le frofil sévère d'une médaille césarienne.

— Je viens, dit-il brusquement, consulter vos diableries.

Le vieillard sourit, allume une petite lampe de cuivre et commence à poser des questions :

— En quelle année êtes-vous né ?

— En 1769.

— En quel mois et en quel jour ?

— Le quinzième d'août.

— Ecrivez sur ce carton vos noms et prénoms en leur ordre exact.

Le vieillard à son tour, sur le même carton, écrit des nombres, effectue des calculs, examine, réfléchit longuement et commence posément dans une langue obscure pour le profane :

— Sept jours avant votre naissance, dans la nuit du 8 au 9 août 1769, une grande comète est apparue dans les cieux, vers la fin de la constellation du Bélier, et, le jour de votre naissance, elle entrait dans le Taureau ; ce signe zodiacal se trouve en maison X, le lieu de l'honneur, de la fortune, de la puissance. L'examen sommaire de votre figure généthliaque annonce au premier coup d'œil deux grands contrastes : Ascension et chute. Attendez : Mars, conjoint au soleil, prédit que votre fortune périclitera, mais les arcanes d'Hermès me révèlent que vous êtes appelé à la plus haute ascension à laquelle un homme puisse aspirer : vous RÉGNEREZ !

Le jeune consultant blêmit :

— Vous n'êtes qu'un pauvre fou ! s'écria-t-il. Je ne suis qu'un simple officier, sans fortune et qui plus est, sans avenir. Aubry, le chef du

comité de la guerre, vient de me rayer des cadres de l'armée active... Moi, NAPOLEON BONAPARTE, je ne suis même plus soldat !... »

...C'est à peu près en ces termes que l'un des plus érudits historiens de l'astrologie du XIX° siècle, Paul Christian, raconte la première entrevue entre Bonaparte et le père le Clerc. Bonaparte devait le consulter encore à plusieurs reprises, puis, devenu Napoléon et Maître de la France, l'abriter dans son palais...

Pourtant, le lecteur tant soit peu initié aux arcanes de l'Astrologie, n'aura pas manqué de relever nombre d'incohérences dans les propos du Père le Clerc lors de ce premier entretien qu'il aurait eu avec Bonaparte.

Tout d'abord, il n'a pas cherché à obtenir de son jeune consultant l'heure et le lieu de sa naissance, précisions absolument indispensables à l'érection d'un thème natal ; au lieu de cela, il lui demande ses « Noms et Prénoms en leur ordre exact », ce qui est pour le moins étonnant !...

Ensuite, il commence par parler de « Constellation » (du Bélier), puis de « Signe » (du Taureau), dans lesquels serait passée dans la nuit du 8 au 9 août 1769 « une grande Comète ». Aux yeux de tout Astrologue Traditionnel, la façon dont le Père le Clerc « jongle » avec les signes et les constellations du Zodiaque apparaît un peu étrange !...

Et enfin, lorsqu'il examine la « figure généthliaque » (c'est-à-dire le Thème Natal) de Bonaparte et y relève « le Signe Zodiacal du Taureau en maison X » ainsi que « Mars conjoint au Soleil », n'importe quel astrologue a de quoi y perdre son latin : Napoléon Bonaparte, né le 15 août 1769 à 11 h à Ajaccio présente en effet un soleil et une maison X dans le signe du Lion (et non du Taureau qui est au descendant) ; quant à Mars, il se trouvait ce jour-là dans le degré 12 du signe de la Vierge (donc à plus de 20 degrés du soleil), l'Ascendant étant avec Jupiter dans le Scorpion — ce qui, d'ailleurs, suffit amplement à justifier le génie et la destinée du futur empereur...

Alors, que doit-on penser de cette entrevue entre Bonaparte et Pierre le Clerc ? Quelle crédibilité peut-on accorder à la Science de ce dernier ? Et les étranges propos qu'il a tenus à Bonaparte, ne relèvent-ils pas, en fin de compte, de la pure et simple mystification ?

En fait, la clé de cette énigme se trouve très probablement dans un des plus curieux ouvrages qui ait jamais été écrit sur l'Astrologie : il s'agit de « l'Homme rouge des Tuileries », dont l'auteur n'est autre que Christian lui-même, pseudonyme de J.B. Pitois, bibliothécaire au ministère de l'instruction publique de son état. C'est, et tout à la fois, un extraordinaire roman, un traité d'Astrologie — contenant le célèbre « Calendrier des Thébaïdes », qui associe une image symbolique à chacun des degrés du zodiaque —, et une véritable somme de Sciences Numérologique et Kabbalistique. En bref, ce livre contient, sous son aspect romanesque, un exposé de toute la Tradition Onomantique, et le Père le Clerc, donnant sa première consultation à Bonaparte, y apparaît sous le nom du héros de ce roman, « Bonaventure Guyon, Professeur de Mathématiques Célestes »...

Et dès lors, on comprend que la « figure Généthliaque » montée par le Père le Clerc pour son illustre consultant n'est autre qu'une figure « Onomantique » ; et c'est à partir de cette mystérieuse

Science, qui mêle tout à la fois Astrologie, Numérologie et Kabbale, — dont l'histoire et les principes sont encore très obscurs — que le Père le Clerc a pu prévoir la fantastique destinée de Napoléon Bonaparte !

L'Onomancie... L'Astro-Numérologie Kabbalistique, une Science assurément très ancienne et très ésotérique, qui, même aujourd'hui, reste entourée d'un halo de mystère... Et de superstition !

REGULUS

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : **Michel LEGER**

Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

(Nouvelle série — 1953)

SOMMAIRES 1987

N° 1 — JANVIER - FEVRIER - MARS

Informations. — **Illusion de l'or,** par Henry BAC. — **Fac-similé de la couverture du premier numéro de la revue.** — **Initiation,** par F.-Ch. BARLET. — ***Le symbolisme* dans la Franc-Maçonnerie,** par PAPUS. — **Papus, le magicien,** par Suzanne BLOQUEL. — **Madeleine pêcheresse,** poème de Simone Agathe SOUZEAU. — **Les livres.** — **Le fonds Stanislas de Guaïta de l'O.M.,** par AMADOU. — **Entre nous,** par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste. — **Quelques chiffres.**

N° 2 — AVRIL - MAI - JUIN

Informations. — **Editorial,** par MARCUS. — **Le séjour de Dante à Paris,** par Henry BAC. — **Mort de Saint-Yves d'Alveydre.** — **La genèse de l'Archéomètre** (1re partie), par Joscelyn GODWIN. — **Saint-Yves d'Alveydre, son œuvre,** par Ch. BARLET. — **Le Saint-Martin de Papus** (1re partie), par Robert AMADOU. — **Les livres.** — **Entre nous,** par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre. — **Notre-Dame des Exilés,** poème.

N° 3 — JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE

Editorial de MARCUS. — **Mozart, le divin frère,** par Henry BAC. — **Un homme de Dieu : Monsieur Philippe,** par Jean PRIEUR. — **« Courage, mon frère Philippe... »,** par l'Abbé JULIO, présentation Robert AMADOU. — **La guérison et le Maître Philippe de Lyon,** par SEVE et SCHAYMES. — **Philippe Encausse et Monsieur Philippe,** par Serge CAILLET. — **Comment j'ai été amenée à lire le merveilleux livre de Philippe Encausse...,** par Emilienne OLPHAND. — **Les libraires.** — **Bulletin d'abonnement 1989.** — **Billet de l'administrateur,** par Jacqueline ENCAUSSE. — **Les livres.** — **Un ami du Christ : Jean-Marie Vianney (Curé d'Ars),** par Jean-Louis BRU. — **La bibliothèque de l'Ordre Martiniste.** — **Entre nous... et Journées Papus 1988.**

N° 4 — OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE

Editorial, par MARCUS. — **Note de la Rédaction.** — **La douce Vigogne,** par Henry BAC. — **La Genèse de l'Archéomètre** (suite), par Joscelyn GODWIN. — **Saint-Yves d'Alveydre,** par PAPUS (Présentation de Robert AMADOU). — **Interview du 28 juin 1983 de Philippe Encausse,** par Vincent de LANGLADE. — **Les livres.** — **L'Enigmatique Père Le Clerc,** par REGULUS. — **Bulletin d'Abonnement 1989 et Sommaires de l'année 1988.** — **Les libraires.** — **L'initiation martiniste,** par SITAEL. — **Ordre Martiniste - Entre nous,** par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre. — **Vœux de bonheur pour l'année 1989.**

Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (Nos 1-3-4). — 1957 (Nos 1-2-3-4). — 1958 (Nos 1-3-4). — 1959 (Nos 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (Nos 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (Nos 1-2). — 1970 (Nos 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (Nos 1-2) — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (Nos 1-2). 1985 (4). — 1986 (4). — 1987 (4), soit 134 numéros.

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4) — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4) — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4) — 1977 (4) — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4). — 1983 (4). — 1984 (4.). — 1985 (4) soit 126 numéros.

⁛ **Le Ministère de l'Homme-Esprit,** l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS
Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement.

PARIS
Librairie du GRAAL
15, rue J.-J. Rousseau
75001 PARIS
Tél. 42 36 07 60

LA TABLE D'EMERAUDE
21, rue de la Huchette
75005 PARIS
Tél. 43 54 90 96

LIBRAIRIE DES EDITIONS ROSICRUCIENNES
199, rue Saint-Martin
75003 PARIS

PAU
LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES
1, rue de la République
64000 PAU
Tél. 59 27 26 21

TOULON
LE VERSEAU
12, place des Trois Dauphins
(en face du buste de Raimu)
83000 TOULON
Tél. 94 93 18 85

TOULOUSE
L'INCUNABLE
16, rue Nazareth
31000 TOULOUSE
Tél. 61 52 78 39

CLERMONT-FERRAND
Jean ROME
7, rue des Gras
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. 73 91 62 55

LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU
10, rue du Port
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. 73 90 84 65

SAINT-ETIENNE
LA CHRYSOPEE
35, rue de la République
42000 SAINT-ETIENNE
Tél. 77 33 95 22

Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux

Si votre abonnement est TERMINE pensez à le renouveler. *Merci !*

ALLOCUTION DU GRAND MAITRE

à l'occasion des « Journées Papus » du 22 et 23 octobre 1988, lors de la réunion réservée aux membres de l'Ordre Martiniste tenue le 22 octobre à Paris

L'INITIATION MARTINISTE

L'initiation. Une initiation. « Mon » initiation... Vous l'avez vécue ou vous la vivrez bientôt. Martinistes de longue date, jeunes martinistes ou simplement visiteurs accueillis en toute amitié parce que futurs martinistes, vous connaissez les *quatre types d'homme* dont parle Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe Inconnu, notre Vénéré Maître : l'homme du torrent, l'homme de désir, le nouvel homme et l'homme esprit.

Il ne s'agit pas de quatre hommes différents mais de quatre stades par lesquels l'homme passe. Le passage de l'un à l'autre est nécessairement marqué par une transformation. Quoique l'initiation aide à effectuer ce passage, elle ne constitue pas le passage en soi, pas plus qu'elle n'en est l'unique caractéristique.

L'initiation martiniste est une initiation *virtuelle*. Pourquoi virtuelle ? Parce que l'initiation peut se manifester tout comme elle peut ne pas se manifester. Celui qui n'y est pas préparé la potentialise et les qualités s'y rattachant demeurent, pour ainsi dire, en sourdine en attendant d'être éveillées. Lors du déroulement de l'initiation on nous fait « vivre » un rituel. Il s'agit de mimer un jeu théâtral que le récipiendaire a tout intérêt à accepter pleinement car l'enjeu est de taille. La cérémonie rituélique est l'aboutissement d'une préparation longue et nécessaire. Celui qui reçoit l'initiation l'intègre.

Celui qui prépare son initiation — c'est-à-dire qui s'y est préparé — l'actualise. De là, l'avantage de recevoir l'initiation au moment propice. On a souvent observé qu'après avoir passé une initiation de sérieuses remises en question et des épreuves physiques ou morales destinées à mettre l'initié « à niveau » apparaissent.

Deux types de travaux conduiront à la pleine adhésion à la chaîne d'initiés au sein de l'Ordre Martiniste :

a) *un travail individuel ;*

b) *un travail au sein d'un Groupe ou d'un Cercle.*

Etudions-les, l'un après l'autre.

1. — Le travail martiniste est individuel. Pourquoi ? Si l'OM ne donne pas de directives expresses à ce sujet, les œuvres de Papus, notre fondateur, foisonnent de conseils éclairés et de directives fondés sur une vaste connaissance de la nature humaine et des phénomènes l'accompagnant. L'Ordre en tant que tel ne préconise pas une technique déterminée ni ne favorise une par rapport à une autre. L'effort de l'initiable porte sur les trois plans : le physique, le psychique et l'intellectuel. Le mental de l'homme, tel un papillon qui butine de fleur en fleur, ne se fixe pas. Il constitue la porte du plan intellectuel. Et, sans un temps d'arrêt de ce mental, pas de silence intérieur propice à l'éclosion de l'intellect. Toute discipline,

intellectuelle ou autre, susceptible de permettre d'arrêter les processus mécaniques du mental, est valable. C'est le premier pas. Il faudra aussi apprendre à aimer. Et à le faire correctement, comme s'il s'agissait d'un chef-d'œuvre. Cette œuvre sera couronnée par la prière qui s'ensuivra dans le recueillement reliant l'homme à la Divinité. La prière ne dispense aucunement du travail sur soi. Celui-ci consiste à mettre en accord notre conscient avec notre inconscient. L'inconscient est fait de nos refus, de nos échecs non reconnus, de tout ce dont nous ne voulons pas entendre parler. Le reste, souvent pas organisé encore, constitue le conscient.

Par analogie avec l'alchimie, qui demande un lent travail de digestion et de combustion — entr'autres ! — avant d'atteindre la transmutation symbolisée par l'or, l'accès à la perfection demande que l'individu se consacre entièrement au but. Il exige de lui une disponibilité totale. Dieu ne fait pas le travail à notre place, mais il peut nous aider à le faire.

2. — Lors du travail martiniste en Groupe, les trois plans sont aussi sollicités :

A) *Le plan matériel* est touché :

— par de l'engagement pris vis-à-vis du Groupe pour assister aux réunions périodiques,

— par l'effort nécessaire pour s'y tenir, malgré le travail harassant, les transports, les contraintes familiales ou sociales,

— par la routine journalière qui, semblable à la pluie sur les pavés, émousse les bonnes intentions,

— par l'effort pour tenir la parole donnée, de s'acquitter de ses obligations.

Tout cela forme le caractère physique de l'homme, constituant sa véritable table de travail. Ce plan physique est ainsi mis en ordre et préparé.

B) D'autre part,

— par l'honnête adhésion de l'individu au Groupe,

— par la tolérance dont il sera amené à faire preuve vis-à-vis des autres, qui ira jusqu'au pardon et, plus loin encore, jusqu'à essayer de demander, comme Jésus devant la foule :

« ...Père, pardonne-les parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font »

— par l'acceptation des différences existant au sein du Groupe (accepter d'être « moins bon » mais accepter aussi, le cas échéant, d'être meilleur sans pour autant en perdre l'équanimité),

— par sa bonne humeur, la qualité de son écoute, par l'authenticité et l'opportunité de ses interventions, où le propre caractère devra être relégué à la deuxième place...

— par tout cela, *le plan du sentiment* est activé.

C) Finalement,

— par un travail de recherche intellectuelle en commun,

— de mise en forme attentive des idées,

— par l'accroissement de la connaissance et la prise de conscience de la place de l'être humain dans le monde des sciences et des arts,

— par sa formation humaniste au sens plein du terme, *le plan intellectuel* de l'homme est cultivé.

Résumant les trois étapes (qui peuvent être travaillées en simultanéité, dans l'ordre ou pas, car la Réintégration ne concerne l'homme qu'une fois celui-ci est devenu « juste et parfait », pour employer une expression initiatique traditionnelle) :

— une discipline librement acceptée et observée,

— la tolérance et le désintéressement propres à toute fraternité,

— un travail intellectuel visant l'enrichissement des autres et de soi, si pas de soi et des autres, animent les trois plans corporel, affectif et intellectuel de l'être humain. *Le travail spirituel, lui, englobe le tout.*

La somme de ces activités au sein du Groupe se traduit par un épanouisement de l'être tout entier. L'initié martiniste peut et doit se manifester au sein du Groupe qui l'a aidé à devenir tel. Travaillant sous les auspices du Philosophe Inconnu, à l'unisson avec les Maîtres Passés et en accord avec l'égrégore de l'Ordre Martiniste, les membres du Groupe ont un état d'esprit commun. Lorsqu'on est plusieurs à avoir un même élan intérieur, l'invisible ne manque jamais de faciliter l'accès à un monde d'idées et de symboles auquel, individuellement, il nous serait très difficile d'accéder.

On ne « donne » pas une initiation, on la transmet. Et, bien entendu, on ne peut donner que ce que l'on possède. Encore faudrait-il considérer si on est libres de donner ou pas. On pourrait comparer la transmission d'une initiation au fait de conférer (du latin « conferrere », porter avec, réunir) le dépôt d'un trésor, d'une valise pleine de merveilles que chacun se doit, après avoir fait quelques mètres, de passer à un autre, comme dans une course de relais. Ici, pas de record à battre, pas de première place à défendre : Il n'y a qu'un « poste » à tenir, omphalos symbolique. Le lieu est à garder contre les assauts des forces destructrices pour que ceux qui viendront après trouvent l'endroit en bon état de propreté. Ce n'est déjà pas si mal. Faire du Soi actuel, espace de vie qui nous est confié, un exemple d'homme parmi d'autres hommes, simple et droit, être de cœur autant que l'intelligence. Il n'est pas nécessaire de vaincre autre chose que l'ombre de soi. Un rayonnement s'en dégage. Pour témoins, Dieu et notre conscience.

Initiation, oui. Initiation Martiniste ? aussi. Il ne s'agira pas seulement d'exhiber un certificat dûment rempli, une charte, d'un numéro d'ordre ou d'ancienneté ; pas de dates de validité ou de clauses restrictives. Ces formalités font partie de l'administration de l'association Ordre Martiniste, association qui constitue le *corps de l'Ordre Martiniste.*

L'initiation martiniste, ici et maintenant, se compose d'une démarche administrative et d'une démarche rituélique. Ne confondons pas l'octroi de la carte de membre et le paiement de la cotisation avec la rituélie initiatique qui, elle, est *l'âme de l'Ordre Martiniste.* Les deux sont nécessaires. Si chacun accordera la priorité à celle qui lui paraîtra offrir le plus de facilités, qu'il n'oublie pas qu'en négliger une équivaudrait à se rendre volontairement aveugle et boiteux sur le chemin initiatique.

L'esprit de l'Ordre Martiniste a besoin d'un corps et d'une âme pour se manifester. Corps et esprit doivent se correspondre parfai-

tement, sous peine de s'écarter de la première sentence de la Table d'Emeraude, que vous connaissez bien tous : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour la plus grande gloire de l'unité ».

Si tout arbre se connaît aux fruits qu'il porte, *comment manifester l'esprit ?* En mettant les qualités que le Groupe a aidé à faire éclore dans chacun de ses membres au service de ces mêmes « autres » qui forment le Groupe. Homme de service, l'initié sur la voie cardiaque rayonnera sentiment véritable, intuition claire et les qualités altruistes de don et de partage qui caractérisent l'amour pur, donateur par excellence.

D'initiable, l'être humain sera devenu initié.

Cet initié ne sera plus jouet de l'alternance « cœur-intellect », « aimer-comprendre ». Libéré du désir de surmonter les oppositions, il les dépassera au bénéfice d'un troisième terme. La voie intellectuelle ne s'efface pas mais laisse la primauté à la *voie cardiaque,* faite autant de compassion que de sagesse.

L'initiation martiniste nous offre l'occasion d'harmoniser tous nos plans et de faciliter leur interpénétration. A nous de saisir l'occasion. Et l'occasion ne se présente pas à un moment aléatoire pas plus qu'au moment où nous voulons bien lui ouvrir la porte. Tout comme la mort, naissance à une vie d'une qualité autre, l'occasion se présente quand nous ne nous y attendons pas.

Je vous invite, chers Sœurs et Frères, compagnons de route, à saisir cette occasion d'effectuer le voyage de l'Homme de désir au Nouvel Homme. Lorsque ce Nouvel Homme est prêt, la prochaine étape, celle de l'Homme Esprit, se présentera parce que tout effort volontaire pour l'obtenir aura cessé. Après une soigneuse préparation..., par surprise..., comme les bonnes choses de la vie ou l'époux dont parle l'Evangile.

SITAEL

ORDRE MARTINISTE
Entre nous...

COMPTE-RENDU DES « JOURNEES PAPUS » 1988

Les 22 et 23 octobre 1988 nous avons célébré, à Paris, les « Journées Papus ». Autour du souvenir de notre fondateur, le Dr. Gérard Encausse, et de son fils Philippe, nous avons vécu des moments de véritable fraternité et de joie.

Le samedi 22 a eu lieu une réunion réservée aux membres de l'Ordre Martiniste. Que ceux qui sont venus de l'étranger et de nos provinces rejoindre les amis de Paris soient ici remerciés.

Le dimanche 23 matin, au cimetière du Père Lachaise, devant la tombe des bien-aimés Gérard et Philippe, nous célébrâmes le soixante-douzième anniversaire de la désincarnation du premier. Un de ses fidèles disciples, qui tient à cœur d'être, par delà le temps, un de ses amis, a pris la parole cette année-ci. Voici ce que la voix d'Alain Pédron nous transmit, du fond de son âme :

« Les années se suivent et ne se ressemblent pas diront certains. Il est néanmoins des jours particuliers, comme aujourd'hui, où le temps semble avoir suspendu les effets de son action, puisque nous sommes une nouvelle fois réunis en ce lieu pour commémorer la désincarnation de deux êtres qui nous sont chers. Il est vrai que des vides se sont faits sur ce vaste chantier qu'est la vie terrestre, mais ceux-ci ont été comblés par l'arrivée de nouveaux ouvriers.

Papus nous quittait voilà 72 ans. Philippe, quant à lui, répondait il y a 4 ans à l'appel du Divin Maître. Si rares parmi nous sont ceux qui ont approché le premier, combien plus nombreux sont ceux qui ont cotoyé le second !

Evoquer les mémoires du père et du fils est une bien délicate responsabilité, car l'humilité qui les caractérisaient n'aurait pas aimé que l'on vante leurs mérites. Or, si nous ne voulons pas procéder de cette manière, comment les faire revivre sans les choquer ? Comment pouvons-nous nous rapprocher de ceux que nous aimons ? Rien n'est plus simple. En effet, rappelons-nous les paroles du Christ Jésus, rapportées par Matthieu XVIII-20 : « car là où deux ou trois sont assemblés en mon Nom, Je suis au milieu d'eux ». Il nous suffit de clore nos paupières, de faire Silence dans notre mental, et de descendre peu à peu au plus profond de notre être en ce lieu privilégié où siège le centre de nos émotions ; et là, devant les yeux du cœur, s'animeront ceux pour lesquels nous sommes rassemblés.

Oui, vous êtes vivants, chers Papus et Philippe. Réunis tous deux, en ce moment et en ces lieux. Véritables Flambeaux de nos vies, témoins invisibles de nos peines et de nos joies. A l'instar de vos initiateurs respectifs, vous nous avez relié à une Chaîne que vous mêmes avez renforcée votre vie durant. Cette Chaîne, issue du Message de votre

Divin Maître Christ Jésus, c'est celle de l'Amour du Prochain. Comment pourrions-nous oublier Son Message, votre message, votre dévouement ? Que ce message, guidé de ce côté par nos prières, et du vôtre par les vôtres nous embrase. Que nos corps, nos esprits et nos âmes soient par Lui vivifiés.

Nous ne pourrions terminer ce modeste hommage sans insister sur les paroles de cet autre maître de Papus et de Philippe. Je veux parler de Philippe Nizier qui disait : « On ne remercie jamais assez » !... Grâce soit donc rendue au Père pour « ces sourires » qu'il a semé sur notre chemin en les personnes de Gérard et Philippe Encausse. Vous êtes nos fiertés, comme vous êtes l'honneur de nos ordres. Grâce aux empreintes que vous avez laissées dans les êtres et les choses, grâce aux souvenirs que pieusement nous entretenons ; ceux qui nous suivent, ceux qui viendront après nous, verront encore dans le lointain vos nobles figures, toujours plus grandes, toujours plus lumineuses, montrant d'un geste paternel le chemin de la Voie Cardiaque, le chemin de la Prière, le chemin de la Réintégration.

Non Philippe, comme ton père, tu n'es pas mort. Vous serez toujours vivants parmi nous, dans nos cœurs et ce jusqu'à ce que nous vous rejoignions dans la paix.

Ce n'est qu'un au revoir, mes frères... »

Parmi l'assistance à ce rassemblement, notre chère Jacqueline Encausse. Elle qui d'habitude se cachait à demi derrière la masse imposante de Philippe, son époux, se tenait maintenant vaillament la tête et était le cœur de la chaîne d'union à laquelle s'étaient associés ses enfants, Michel et Gérard Encausse... Il y avait même un petit-fils de Philippe, adolescent doué du regard pénétrant hérité de son arrière-grand-père.

Après cette cérémonie, nous nous sommes rencontrés autour d'une table, celle du déjà célèbre « Banquet Papus », tenu cette année dans la Maison de la Mutualité. Repas que nous pourrions considérer comme familial, tellement l'ambiance y était bonne, la chaleur et l'amitié vivantes. Bien sûr, la gentillesse, le bon service et la cuisine y sont pour quelque chose. Nous avons décidé de nous y retrouver l'année prochaine. L'habituelle tombola a contribué à cette bonne ambiance. Elle permettait aussi d'inviter des amis qui n'auraient pu, autrement, être des nôtres ; un grand merci donc à ceux qui ont apporté des lots, contribuant ainsi à ce que le miracle de l'amitié s'accomplisse encore une fois.

Comme nous l'avait rappellé le matin même notre frère et ami Alain à la fin de son allocution, ce n'était qu'un au revoir, mes amis, mes frères et sœurs. Ce n'est, toujours, qu'un au revoir.

A l'année prochaine...

Emilio LORENZO
Président de l'Ordre

ORDRE MARTINISTE

Je rappelle aux abonnés membres de l'Ordre Martiniste que le montant de la **cotisation à l'Ordre pour l'année 1989 reste inchangée, soit 220 F plus 150 F pour les membres de Paris** en tant que frais du local. Cette cotisation est à payer **en début d'année 1989.** Soyez gentils : ne nous obligez pas à vous écrire en vous envoyant une relance. Merci de vous en acquitter en temps voulu.

La Trésorière.

Veuillez faire parvenir vos cotisations à :

Eliane MAHEUT

1, rue Paul-Delaroche - 75116 PARIS

Tous mes meilleurs voeux de paix, santé et bonheur pour cette nouvelle année à nos lecteurs, amis, frères et soeurs. Que 1989 soit pour nous tous et pour le monde une bonne année.

Emilio Lorenzo

Chers lecteurs, merci de vos encouragements, de vos compliments pour l'année 1988, centenaire de sa création par notre cher "PAPUS", continuez à vous abonner, à abonner vos amis, c'est notre seul soutien.

Nous vous souhaitons pour cette nouvelle année 1989, tous nos meilleurs voeux "Paix, Amour et Joie" en notre Seigneur Jésus-Christ.

Michel Léger +

Que chacun d'entre vous trouve en ce nouvel an des espérances de santé et de joie, dans tous les plans, en chaque occasion.
Que notre revue vous apporte chaque trimestre le témoignage de la fraternité qui nous unit si fort.

[illegible]